



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE "ESPACES, CULTURES ET
DEVELOPPEMENT"
(EDP)

LABORATOIRE D'ANALYSE ET DE RECHERCHE RELIGIONS, ESPACES ET
DEVELOPPEMENT
(LARRED)

OPTION : SOCIOLOGIE DE DEVELOPPEMENT

MEMOIRE DE DEA

Sujet

**Dégradation de la Forêt Bamèzoun: le sacré à
l'épreuve des logiques et stratégies d'acteurs**

Présenté et soutenu le 21/12/ 2015 par :

BIAOU Atchamou Oralý

Sous la direction de :

Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI

Maître de Conférences/CAMES

Devant le jury composé de :

Président : Professeur Albert NOUHOUAYI, Professeur Titulaire Emérite/CAMES

Rapporteur : Dr. Dodji AMOUZOUVI, Maître de conférences/CAMES

Examineur : Dr. Joseph N. P SAHGUI, Maître-Assistant des Universités/CAMES

Note : 16/20

Mention : Très bien

Année Académique : 2015 -2016

SOMMAIRE

Sommaire.....	02
Dédicace.....	03
Remerciements.....	04
sigles et Acronymes	05
Liste des schémas	06
Liste des tableaux	06
Liste des encadrés	06
Liste des photos.....	06
Résumé	07
Abstract.....	07
Introduction.....	08
1ère Partie: Dégradation de la forêt, un champ de recherche pour une socio-anthropologie de l'environnement.....	11
Chapitre I : Champ théorique de la recherche	12
Chapitre II : Champ méthodologique de la recherche.....	34
2ème Partie: Configuration des acteurs entre logiques et stratégies autour de la forêt sacrée Bamèzoun dans la commune des Aguégus.....	46
Chapitre III: Logiques d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	47
Chapitre IV: Stratégies des acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	62
Conclusion.....	85
Références bibliographiques.....	89
Annexes.....	94
Table des Matières	98



DEDICACE

A

la famille BIAOU

Mon épouse Harlette Olayitan FAGBOHOUN

Mes jumelles Liza Arikè et Liz Rotimi

REMERCIEMENTS

Cette œuvre témoigne de ma profonde gratitude à l'endroit de :

- Prof. Dr. Dodji AMOUZOUVI, pour son ouverture scientifique, son esprit de locomotive et son équité, d'avoir accepté consacrer de son précieux temps pour m'encadrer de manière si méthodique et rigoureuse nonobstant ses obligations multiples.
- Aux enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la Flash, pour leurs apports à l'avancée de la science ;
- Aux aînés en science et chercheurs du Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religion Espaces et Développement (LARRED) pour l'assistance qu'ils m'ont portés tout au long de cette recherche.
- Aux enquêtés et facilitateurs pour leurs précieuses contributions
- Aux collègues et amis qui ont contribué à l'efflorescence de ce travail
- Tous ceux qui de près ou de loin ont aidé à l'achèvement de cette recherche

C'est le fruit de vos soutiens!!!!!!

SIGLES ET ACRONYMES

ABE	: Agence Béninoise pour l'Environnement
ACCB	: Aire communautaire de conservation de la biodiversité
ANCB	: Association Nationale des Communes du Bénin
BM	: Banque Mondiale
CBRST	: Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technologique
CNUED	: Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement
CNUEH	: Conférence des Nations Unies sur l'Environnement Humain
DGFRN	: Direction Générale des forêts et Ressources Naturelles
FAO	: Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation
FLASH	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
FME	: Fonds Mondial pour l'Environnement
FSA	: Faculté des Sciences Agronomiques
GAC	: Gestion Alternative des Conflits
IFB	: Institut Français du Bénin
INSD	: Institut National de la Statistique et de la Démographie
MEHU	: Ministère de l'Environnement de l'Habitat et de l'Urbanisme
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PAE	: Plan d'Action Environnementale
PGCMC	: Projet de Gestion Communautaire de la Biodiversité Marine et Côtière
UAC	: Université d'Abomey-Calavi

LISTE DES SCHEMA, TABLEAUX, ENCADRES, ET PHOTOS

LISTE DES SCHEMA

Schéma1: Cadre conceptuel.....	14
Schéma2: Arbre métaphore (forêt sociale et symbolique).....	66

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: Centres de documentation parcourus et type d'informations obtenues.....	37
Tableau II: Récapitulatif des techniques et outils de collecte des données empiriques.....	41

LISTE DES ENCADRES

Encadré 1: Désintérêt de l'administration forestière dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun.....	58
Encadré 2: Dégradation de la forêt comme conséquence de la perte de repères traditionnelles.....	60
Encadré 3: Forêt, arbre ou bois?.....	65
Encadré 4: Source des vertues des plantes à Bamèzoun.....	71
Encadré 5: Fonction purificatrice de la forêt sacrée Bamèzoun.....	73
Encadré 6: Logiques de contournement des règles formelles.....	78

LISTE DES PHOTO

Photo 1: Demeure du roi Zoungla.....	48
Photo 2: Vue d'entrée de la forêt sacrée Bamèzoun.....	50
Photo 3: Cartographie de la forêt sacrée Bamèzoun.....	51
Photo 4: Vue aérienne de la forêt sacrée Bamèzoun.....	52
Photo 5: Lieu de purification des femmes adultérines et de prières.....	73

RESUME

La proportion que prend la dégradation des forêts de par le monde, a atteint un seuil jamais égalé, ce qui induit des conséquences distributives sur l'environnement mondial. Dans ce cycle, les forêts sacrées qui jadis faisaient l'objet d'une protection particulière du fait des richesses et réalités sociétales qu'elles renferment subissent à leur tour des pressions anthropiques majeures.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative et s'appuie sur les perceptions sociales du phénomène étudié avec pour objectif principal l'analyse des logiques et stratégies d'acteurs impliqués.

Des principaux résultats, résultent une érosion des normes et valeurs qui fondent le sacré. La diversité des acteurs avec leurs intérêts, l'arrivée des religions révélées dans le milieu combinées à la pression démographique amplifient le phénomène.

Mots Clés : dégradation, forêt sacrée, acteurs, logiques, stratégies.

ABSTRACT

The proportion taken by forest degradation in the world, reached an all-time threshold, which induces distributive consequence on the global environment. In this cycle, the sacred forests that once were under special protection because of wealth and societal realities they contain in turn undergo major anthropogenic pressures.

This research is a qualitative approach and based on social perceptions of the phenomenon studied with the main objective analysis of the logic and strategies of actors involved.

The main results, resulting erosion of standards and values that underpin the sacred. The diversity of actors with their interests, the arrival of the revealed religions in the environment combined with population pressure amplify the phenomenon.

Keywords : degradation, sacred forest, actors, logical, stratégies.

INTRODUCTION

Dix ans après le Sommet de la Terre qui a fait du développement durable un objectif planétaire, la conférence de Johannesburg a mis en avant sa dimension sociale et a contribué à entériner le rôle central des communautés locales en matière de gestion des ressources naturelles. Cette volonté se trouve aujourd'hui inscrite dans la plupart des législations nationales qui préconisent le transfert de pouvoir, et des responsabilités associées, d'une structure centrale étatique vers une structure locale comme une communauté rurale (Ribot, 2002). Les réformes environnementales et foncières mises en œuvre dans de nombreux pays d'Afrique ont créé des cadres juridiques qui modifient les droits d'accès et d'usage des ressources naturelles, en encadrent les modalités d'exploitation et visent à associer les populations locales à leur gestion et aux revenus qu'ils génèrent. Plus particulièrement, ces réformes impactent directement les aires protégées, en définissant ou modifiant les droits d'accès, d'extraction, de gestion, d'exclusion ou de propriété des différents acteurs sur leur territoire et leurs périphéries. Or, ces espaces ressources font l'objet de représentations, de droits et d'usages divers qui, souvent, se superposent dans l'espace et dans le temps, et génèrent des conflits potentiels entre usagers. En effet, la gestion coutumière des ressources naturelles au Bénin n'était pas dissociée de la gestion du foncier dans les systèmes agraires traditionnels. Il s'agissait d'une véritable gestion des ressources naturelles qui relevait du 'maître de la terre' (Chaumie, 1984).

Les échecs des politiques modernes de protection de la nature constatés à travers le monde et leurs conséquences néfastes sur le développement des sociétés du Sud ont provoqué un regain d'intérêt pour les savoirs naturalistes locaux et les pratiques correspondantes. En effet, longtemps ignorées, voire vilipendées, les forêts sacrées et les pratiques qui s'y rattachent sont présentées,

depuis la Convention sur la diversité biologique en 1992, comme de véritables sanctuaires de biodiversité végétale

et animale. Cette tendance a eu une résonance particulière dans les milieux africains. A l'issue des grandes conventions de Rio en 1992, la gestion durable des ressources naturelles et la conservation de la diversité biologique sont devenues une préoccupation majeure pour les états parties. Ainsi, de par le monde, nombre d'espaces forestiers qui étaient auparavant négligés ont fait l'objet d'actions de sauvegarde et de gestion durable (Hay-Edie & Hadley, 1999). Néanmoins, sur le continent africain, la sauvegarde des forêts par leur sacralisation a commencé bien avant le sommet de Rio. En effet, des études ont montré que les fragments de forêt, encore existants de nos jours, sont essentiellement des forêts sacrées très nombreuses, relativement petites et variés du point de vue physiologique, socioculturel et ethnique. La variété des rites pratiqués dans ces forêts constitue une richesse culturelle exceptionnelle et fondamentale pour l'identité des populations et surtout comme mode de préservation de ces ressources naturelles (Sokpon & Agbo, 2001).

Or, les valeurs socioculturelles locales tolérées sont uniquement celles que les gestionnaires internationaux et les forestiers locaux jugent compatibles avec la conservation de l'aire protégée. Dans une telle optique, d'autres valeurs socioculturelles pourtant considérées comme vitales par les populations locales sont méprisées. Par exemple, la fréquentation annuelle des sites sacrés pour des cérémonies rituelles est interdite ou tout au plus tolérée, mais soumise à une réglementation arrêtée par les forestiers et donc contraire aux pratiques ancestrales. Pendant la saison sèche, il faut éloigner davantage les populations pour éviter les feux de brousse.

Tout rite faisant intervenir le feu est proscrit. Et pourtant les périodes des rituels sont instaurées par la tradition et ne sauraient être modifiées, en cas de force majeure, que par les gestionnaires coutumiers réunis en conclave.

Certaines coutumes exigent que ce genre de concertation se déroule exclusivement à l'intérieur de la forêt sacrée. Si celle-ci est entièrement localisée à l'intérieur de l'aire protégée, la situation devient alors insoluble.

Ceci étant, la gouvernance des aires protégées par les communautés en Afrique de l'Ouest est faite d'une grande diversité de modes et de niveaux d'organisation chez les populations et sur le plan de leurs rapports avec les autres acteurs. La grande majorité des aires protégées communautaires sont très peu contrôlées, car l'absence de couverture juridique empêche l'application de sanctions. Plus rares encore sont celles qui disposent d'un plan d'aménagement et de règles de gestion concertées et formalisées par un texte officiel. Les rapports entre acteurs sont, dans la plupart des cas, informels, puisqu'ils ne sont pas définis par de conventions ou de cadres formellement institués.

Il est donc question dans le cadre de ce travail d'analyser les logiques d'acteurs impliqués dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun dans la commune des Aguégus. Pour ce faire, ce travail comporte deux grandes parties. Ainsi, la première partie est consacrée aux cadres théorique et méthodologique de la recherche tandis que la seconde partie met en exergue la configuration des acteurs, leurs logiques et leurs stratégies autour de la forêt sacrée Bamèzoun dans la commune des Aguégus.

PREMIERE PARTIE :
DEGRADATION DE LA FORET : UN
CHAMP DE RECHERCHE POUR LA
SOCIO-ANTHROPOLOGIE DE
L'ENVIRONNEMENT

CHAPITRE I : CHAMP THEORIQUE DE LA RECHERCHE

Au cours de ce chapitre, il est question de la formulation de la question de recherche, quelques hypothèses et objectifs après avoir posé le problème que soulève le sujet de recherche.

1. Problématique

Depuis quelques années, en dehors des autorités coutumières et des populations riveraines, de nouveaux acteurs s'intéressent de plus en plus aux forêts à cause de son importance économique. Il s'agit de l'administration locale, l'administration forestière, exploitants forestiers, ONG. En se proposant d'élucider les questions complexes de nature sociale, économique et environnementale que soulève la déforestation, John et al. (1999) pensent que les facteurs de la déforestation sont entre autre la pauvreté, l'appât du gain, la recherche du pouvoir, la croissance démographique et l'analphabétisme. A l'instar des autres aires protégées du Bénin, la forêt sacrée de Bamèzoun dans la commune des Aguégus subit diverses pressions anthropiques dont l'exploitation agricole et le braconnage. Ainsi donc, les causes indirectes de déforestation sont les politiques publiques inadéquates, le désir de s'approprier des terres, les forces du marché à l'échelle nationale et mondiale, la sous-évaluation des forêts mondiales, les institutions gouvernementales faibles et les facteurs sociaux. Les causes directes sont les activités économiques incompatibles avec l'existence des forêts (agriculture et élevage extensif). Selon Fournier (2001) les agressions dont font l'objet ces réserves de biosphère, en dépit des efforts déployés par l'administration forestière en direction des populations locales attestent de cette contradiction entre le global et le local. Ces agressions traduisent également le refus des populations locales à propos des pratiques imposées de l'extérieur. La forêt sacrée de Bamèzoun située dans la commune des Aguégus n'échappe pas à cette description.

Cette situation suscite dans le cadre de cette recherche la question suivante : sur quoi se fondent les comportements des divers acteurs qui, sommes toutes, participent à la dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun?

A partir de cette question fondamentale, deux réponses provisoires sont formulées.

2. Hypothèses

- La dégradation de la forêt sacrée de Bamèzoun s'explique par la diversité des logiques d'acteurs en présence ;
- La dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun est liée aux stratégies d'acteurs.

3. Objectifs

Pour vérifier les hypothèses énoncées, des objectifs sont définis.

3.1- Objectif général

Analyser les logiques d'acteurs impliqués dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun.

3.2-Objectifs spécifiques

- Répertorier les logiques d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun
- Décrire les stratégies d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun

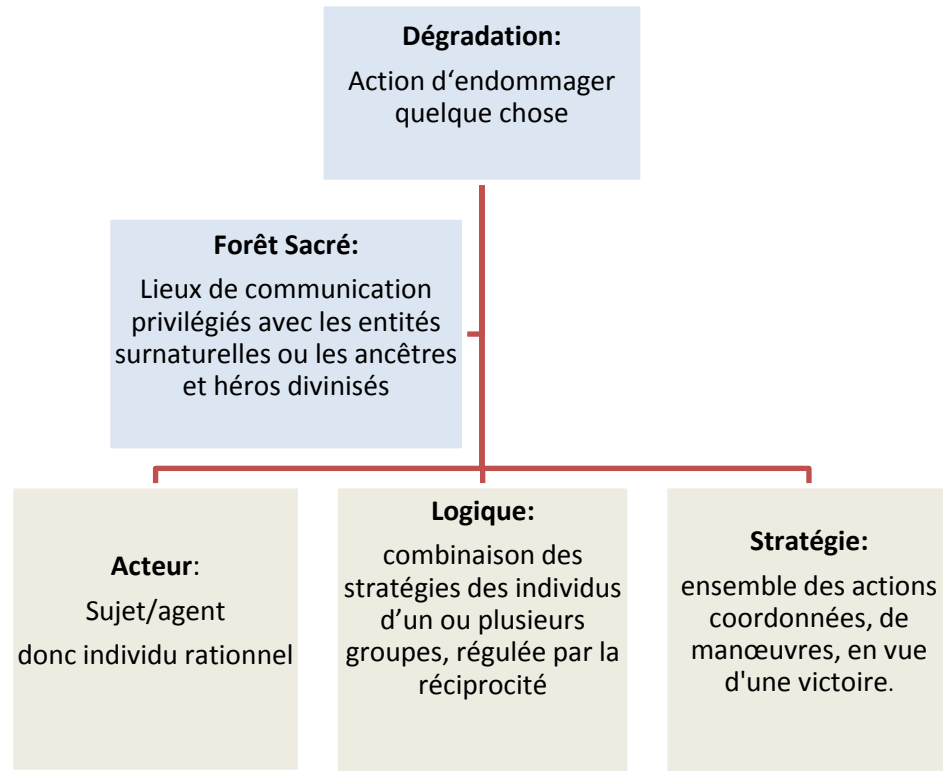
La définition des concepts est nécessaire à la compréhension de cette recherche tant elle permet de relier les idées aux concepts pour en faire une ligne d'analyse propre, spécifique à l'objet de cette étude.

4. Clarification conceptuelle

En matière d'étude et de recherche, un mot mal compris risque de limiter ou de bloquer la compréhension de l'objet d'étude. Le caractère polysémique d'un mot exige une définition dans son contexte, une clarification des matériaux qui participent à son élucidation. Il est donc nécessaire de définir les concepts clés

liés au sujet pour mieux situer l'objet et le cadre de notre investigation. Comme concepts retenus nous avons : dégradation, forêt sacrée, acteur, logique et stratégie.

Schéma 1 : Cadre conceptuel



Source : données de terrain, BIAOU, 2015

1) L'acteur :

Dans la littérature des sciences sociales de langue française, du moins, l'usage intensif et la plasticité du terme, sa valeur métaphorique et ses ambivalences, autorisent à la fois quelques passerelles entre disciplines mais également toutes les ambiguïtés... (Gaudin, 2001).

L'acteur, est devenu un « mot de passe » dans les sciences sociales mais sans qu'il soit forcément réservé aux initiés qui en connaissent le sens précis. Dans les usages courants et le sens commun, la référence à l'acteur social suggère

surtout un peu vaguement la liberté d'initiative, mais aussi les ressources du comportement rationnel et, pour tout dire, s'associe à la figure de l'individu moderne.

Dans les sciences sociales et humaines, les constructions de la notion s'avèrent très diverses et les usages multiformes, même en première analyse. Si la philosophie, pour sa part, s'est essentiellement appuyée sur la distinction sujet/objet, il est possible de distinguer différentes approches, le sujet pouvant s'apparenter à l'individu ou au contraire s'en différencier fortement, l'autonomie du sujet étant alors posée comme autre que la liberté ou la singularité de l'individu. Dans certains courants disciplinaires des sciences sociales, on peut aussi avancer de manière volontairement lapidaire que la notion d'acteur s'apparente par ses usages à celles de sujet (en droit, en psychologie) ou d'individu rationnel (théorie standard, élargie ou non, en économie où les firmes et les syndicats d'intérêts sont ramenées d'ailleurs à des logiques d'individus ; sociologie des organisations dans ses versions initiales des années cinquante ; problématique du choix rationnel et théorie des jeux appliquées en science politique, par exemple). Tandis que dans d'autres approches, d'inspiration plus structurale, on parlera volontiers d'agents, inscrits dans des contextes ou bien des contraintes explicatives de leurs actes (macro-économie, sociologies structuralistes, etc.) inscrits dans des contextes ou bien des contraintes explicatives de leurs actes (macro-économie, sociologies structuralistes, etc.) (Gaudin, 2001).

En effet, l'acteur est un individu qui réalise des actions, joue un rôle, remplit des fonctions selon des motivations et pour des fins qui lui sont en tout ou en partie personnelles. Dans certaines conditions, ce terme peut être appliqué à un collectif. Par exemple, une entreprise ou une institution qui coordonne les comportements de ses membres dans les actions communes et qui assure une continuité à ses initiatives, constitue un acteur collectif de vie économique ou institutionnelle. Par ailleurs, le fait de jouer un rôle dans

une organisation ou une bureaucratie n'exclut pas que l'individu puisse se comporter en acteur (Individuel). Dans la mesure où il exécute le rôle prescrit selon ses propres besoins, en adaptant ou en modifiant les interactions dans lesquelles il se trouve impliqué, il se comporte dans une certaine mesure en acteur. En d'autres termes, est considéré comme acteur toute personne, tout groupe ou tout organisme visant certains objectifs et confronté à certaines contraintes et qui peut, par ses stratégies et ses moyens d'action, influencer sur le devenir du système. Toutefois, l'organisation pose problème pour l'acteur car son fonctionnement repose, sur une logique d'écart entre la théorie et la réalité, c'est-à-dire d'une part entre une rationalité surévaluée par l'admiration et la confiance des acteurs pour l'efficacité des résultats collectifs, et d'autre part par la complexité des comportements humains, lesquels sont toujours contingents au besoin de liberté. Liberté de " battre le système", d'agir, de calculer, en s'adaptant contre tout moyen déterministe (Crozier, 1977).

Qu'évoque le concept de logique ?

2) Logique :

On peut considérer que la logique est la suite d'évènements résultant de la combinaison des stratégies des individus d'un ou plusieurs groupes, régulée par la réciprocité...Le contexte, la cognition et les idéologies jouent évidemment un rôle, mais au niveau des consciences individuelles, pour soutenir les bonnes raisons que chacun se découvre d'agir. Outre les conduites individuelles, la logique résulte d'une rationalité limitée dans laquelle sont enfermés les groupes d'acteurs.

Les auteurs Crozier et Friedberg (1977:204) définissent schématiquement le concept de logique d'action de la façon suivante : « *Acteur + Situation d'action = logique d'action* ». L'acteur a ici, non seulement, les caractéristiques de l'acteur tel que Crozier et Friedberg le définissent, mais il a également une

dimension identitaire, culturelle et social-historique (son parcours et son expérience professionnelle). Par ailleurs, l'acteur est aussi immergé au sein de groupes, qui possèdent une vie propre et dont les comportements relèvent d'une logique spécifique. Enfin, l'acteur n'échappe pas à ses pulsions. L'acteur est donc également groupal et pulsionnel. Par ailleurs, la notion d'acteur est élargie à celle de l'actant, notion empruntée aux sociologues de la traduction ou de l'innovation, (Foucart, 2001).

Dans le cadre de ce mémoire, la logique renvoie à l'ensemble des discours et actions des acteurs sociaux liés à la forêt sacrée de Bamèzoun.

Qu'entend-on alors par stratégie?

3) Stratégie :

Le mot stratégie est tellement mis à toutes les sauces aujourd'hui - ce qui ne préjuge rien de la saveur desdites sauces - qu'on peut facilement en perdre le sens et avoir la tentation de passer tout de suite aux différentes stratégies mises en œuvre dans le temps et dans l'espace.

Le "Petit Robert" de 1972 donne deux définitions de Stratégie, après avoir donné deux dates : 1803, "gouvernement militaire", ce qui n'est pas très éclairant, même si on comprend tout de suite que la stratégie se rattache au domaine militaire ; et 1562, date d'utilisation dans la langue littéraire du mot en question, provenant du grec *strategia*. Il faudra sans doute revenir sur l'étymologie de Stratégie. Ce dictionnaire donne donc deux (2) sens à stratégie :

1 - Opposé à tactique, art de faire évoluer une armée sur un théâtre d'opérations jusqu'au moment où elle entre en contact avec l'ennemi. La stratégie est la partie de la science - notons le mot science - militaire qui concerne la conduite générale de la guerre et l'organisation de la défense d'un pays.

2 - Au sens figuré, c'est l'ensemble des actions coordonnées, de manœuvres, en vue d'une victoire, voir la stratégie électorale, parlementaire.

Le Dictionnaire Hachette de 2001 ne dit pas autre chose, précisant simplement que c'est l'art de combiner des opérations pour atteindre un objectif. Voir stratégie électorale, commerciale.

La stratégie peut être globalement définie comme étant un ensemble de décisions d'actions et d'opérations prises afin d'aboutir à la réalisation des objectifs assignés. Néanmoins, ces actions et opérations nécessitent une allocation de ressources et un engagement de la part de l'entreprise sur le long terme.

Les ressources allouées peuvent être humaines, technologiques, industrielles, commerciales ou financière. Cependant, les ressources financières possèdent une caractéristique qui leur est propre, elles permettent l'acquisition des autres ressources. Il est donc évident que la capacité de financement et d'endettement d'une entreprise lui permet d'avoir une plus grande latitude stratégique.

« Je dois insister une fois encore sur le fait que le principe des stratégies philosophiques (ou littéraires, etc.) n'est pas le calcul cynique, la recherche consciente de la maximisation du profit spécifique, mais une relation inconsciente entre un habitus et un champ. Les stratégies dont je parle sont des actions objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies » (Bourdieu, 1980 :119).

En clair, pour Bourdieu, la stratégie s'assimile au sens du jeu. Il est à remarquer que pour l'auteur, la stratégie n'est pas nécessairement individuel, « le bon joueur, qui est en quelque sorte le jeu fait homme, fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu. Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques. Ce que n'assure pas l'obéissance mécanique à la règle explicite, codifiée (quand elle existe). »

L'on pourrait dire que c'est l'ensemble des moyens mis en œuvre par un ou des individus pour parvenir à leurs fins dans un système dont les règles implicites sont établies par la combinaison de ces stratégies. Le concept de stratégie est apparu dans les travaux de Crozier dans les années 1970 contribuant de façon déterminante au « Retour de l'acteur » sur la scène sociologique. On peut citer comme exemple, dans un monopole industriel, les ouvriers d'entretien qui font aux ouvriers de production un chantage à la panne et donc aux primes pour être élus délégués, syndicaux et du personnel.

Bref, les stratégies se résument à l'exercice d'un pouvoir dont les sources peuvent être des alliances, la maîtrise de l'incertitude critique du partenaire, l'expertise, la hiérarchie, etc.

C'est quoi alors la dégradation ?

4) Dégradation :

D'après le Larousse (2015) c'est l'action d'endommager quelque chose, fait d'être abimer, altérer ; détérioration : la dégradation de l'environnement.

La dégradation des forêts est jugée et perçue différemment en fonction des parties prenantes et de leurs objectifs (ex. conservation de la biodiversité, fixation du carbone, production de bois, conservation des sols, valeurs culturelles ou loisirs), ce qui se retrouve dans les termes et définitions utilisées selon les différents usages. Lund (2009) a trouvé plus de 50 définitions relatives à la dégradation des forêts. Concernant la rédaction des rapports internationaux relatifs aux forêts, il serait souhaitable de disposer de définitions cohérentes, comparables et, si possible, harmonisées pour des termes clés comme la dégradation des forêts, ce qui constitue encore un enjeu, notamment parce que les circonstances nationales ont des incidences sur l'application des définitions internationales. Par conséquent, il faudrait éclaircir tout du moins

les équivalences des diverses définitions afin de faciliter leur application selon les conditions spécifiques des pays.

La dégradation est généralement causée par des perturbations dont l'ampleur, la sévérité, la qualité, l'origine et la fréquence sont variables (FAO 2006; Schoene et al. 2007). Le processus de changement peut être naturel (feu, orages, neige, ravageurs, maladies, pollution atmosphérique, changement de températures, etc.) ou anthropique (exploitation forestière non durable, collecte excessive de bois de feu, cultures itinérantes, la chasse non durable, surpâturage, etc.).

Ce dernier peut être intentionnel (direct) par une coupe excessive, le surpâturage, des jachères trop brèves, etc., ou involontaire (indirect), par ex. par la propagation d'espèces exotiques envahissantes ou de maladies infectieuses, la construction de routes ouvrant des zones précédemment inaccessibles à l'empiètement, etc. (Lund, op. cit.). Il existe d'autres causes profondes indirectes de dégradation telles que la pauvreté et le manque d'opportunités économiques alternatives, des politiques inappropriées, le manque de droits fonciers clairement établis, des faiblesses institutionnelles, un manque de ressources financières, la corruption, et divers facteurs économiques, technologiques, culturels et démographiques.

5) Forêt sacrée :

Paré (2013) en empruntant l'idée de l'INSD note qu'une forêt est un espace occupé par des formations végétales d'arbres et d'arbustes à l'exclusion de celles résultant d'activités agricoles. Cette définition peut être complétée par la définition qu'en donne la FAO, pour qui, une forêt est un massif forestier, une étendue boisée, relativement dense, constituée d'un ou de plusieurs peuplements d'arbres et d'espèces associées, correspond à un couvert arboré de plus de 10% sur au moins un demi-hectare. L'arbre étant défini comme une plante pérenne avec une seule tige (ou plusieurs si elle est recépée) atteignant

au moins cinq mètres à maturité. Partant de cette définition, la FAO distingue trois (03) types de forêts : les forêts denses humides, les forêts sèches et les mangroves. Les forêts sèches apparaissent avec une pluviométrie annuelle comprise entre 600 et 1200 mm/an avec moins de 8 mois secs/an. Leur structure est bistratée, avec une strate arborée décidue (hauteur 15-20 mètres) sous laquelle se développe une strate arbustive et graminéenne.

D'après la revue « Veille scientifique et échos du terrain » (2013), forêt sacrée, bois fétiche, forêt de vodou, sanctuaire boisé, site sacré naturel, forêt relique communautaire... sont autant d'expressions utilisées pour désigner des lieux saillants du paysage, autour d'une source, au sommet d'une colline, à proximité immédiate des villages... De moins d'un hectare à plusieurs dizaines, les superficies sont variables mais restent souvent modestes, c'est pourquoi l'expression « forêt sacrée » n'est pas la plus appropriée mais reste la plus usitée en Afrique.

Ce sont des lieux de communication privilégiés avec les entités surnaturelles ou les ancêtres et héros divinisés. De l'arbre isolé à la formation forestière plus ou moins étendue, ces lieux de cultes font l'objet de prescriptions rituelles dont le non-respect risque de provoquer des calamités (épidémies, sécheresses/pluies trop abondantes) mettant en péril l'avenir des hommes. Ces règles ont été mises en place lors de la sacralisation des sites qui apparaissent donc comme des lieux de contrôle des désordres naturels ou humains. Ce sont des endroits reconnus comme frais, la fraîcheur étant également synonyme de paix mais aussi de santé et en ce sens, ils représentent aussi des lieux de thérapie et de collecte de plantes médicinales. Entourant une source, ce sont des lieux de purification, avant et après les faits de guerre, mais aussi lors de l'intronisation des dignitaires politiques et religieux. Lieux fondateurs des établissements humains, ces bois sacrés abritent souvent les divinités protectrices des villages ou des royaumes. Ils peuvent aussi être des lieux d'initiation comme des lieux d'inhumation. Ils concourent à l'aménagement du

territoire. Longtemps considérés comme des reliques d'une végétation forestière originelle aujourd'hui disparue du fait des activités humaines, ces « formations boisées-lieux de culte » sont en fait le résultat de plusieurs processus, reflet des relations passées à la fois des hommes à leur environnement et des hommes entre eux.

Quelles sont les motivations objectives et subjectives qui justifient cette étude ?

5. Contexte et Justification

Les forêts sacrées occupent une place importante dans l'univers symbolique des humains. Elles expriment les sentiments d'appartenance et d'attachement des êtres humains à leur territoire. A un moment assez précis de leur existence, elles marquent les relations émotionnelles entre les êtres humains et leur environnement. L'être humain s'identifie donc aussi à travers les forêts sacrées. Elles constituent son histoire, une histoire vécue, qu'elle soit individuelle ou collective. Cette histoire a engendré un respect que désormais l'homme doit aux forêts sacrées à travers des représentations symboliques en qui il trouve son dieu et son protecteur. Il s'agit là d'une chaîne sociale assez forte, construite spatialement et temporellement et qu'il sera difficile de briser, les pratiques qui y sont associées ayant évolué depuis les mythologies. Cependant, des structures « traditionnelles » de décision semblent aujourd'hui en concurrence avec de nouvelles institutions villageoises mises en place sous la pression de l'administration ou des intervenants extérieurs. Au Bénin, chaque village est sous la houlette administrative d'un chef de village et comprend généralement deux ou trois comités « officiels » de développement, sans compter les associations et autres groupements. Pourtant, une analyse socio-économique fine montre que derrière ce paravent d'organisations villageoises « modernes », ce sont le plus souvent un petit nombre de personnes qui agissent.

Dans le cadre de notre participation au PGCBMC, nous avons été marqué par cette tendance qui accélère l'altération du sacré come mode de gestion et qui

de ce fait accroît la dégradation de nos forêts sacrées en l'occurrence celle de Bamèzoun.

Toutes ces raisons justifient une analyse sociologique des logiques d'acteurs en présence autour de la forêt sacrée de Bamèzoun. Dès l'entame de notre formation en DEA/ option Sociologie du Développement, nous avons choisi d'analyser le sacré dans sa forme résiduelle puisqu'affaiblie comme mode de gestion des forêts. A cet effet, il faut souligner que les actions menées actuellement au profit des forêts sacrées au Bénin, font intervenir une multitude d'acteurs sociaux aux intérêts parfois divergents.

6. Présentation et justification du cadre de la recherche

La forêt sacrée Bamèzoun est une forêt qui joue un rôle de réservoir biologique servant d'habitats de refuge et ou de corridors écologiques a beaucoup d'espèces de plantes et d'animaux. Avec une superficie de 18,62 ha, cette forêt présente une richesse spécifique de 85 espèces de plantes identifiées qui se répartissent sur 79 genres et 38 familles botanique (Kouaro, 2010).

Disposant d'une ressource végétale et animale du site forestier : patrimoine écologique à protéger, au sens de la loi-cadre sur l'environnement, la forêt sacrée de Bamèzoun fait apparaître, outre la présence des ressources végétales et animalières, le statut sacré du lieu : présence de la nécropole de l'ancêtre des Ouémé nous, de tombes familiales, mare de purification. La forêt constitue également un lieu d'intronisation lignagère et abrite la divinité de Bamè placée sous l'autorité du chef du fétiche Houéto. Cette forêt est perçue par les différents acteurs comme une propriété commune du village. Elle subit une forte demande en bois et en produits de chasse. Une activité d'extraction d'humus y est remarquable.

La lecture cartographique a révélé l'existence de parcelles avoisinantes affectées à la culture vivrière et semencière (maïs, piment, patate douce, igname).

Elle a, en outre, permis d'identifier et de réunir séparément un groupe représentatif des agriculteurs avoisinant la forêt et un autre groupe de femmes impliquées dans l'extraction du bois de chauffe.

La régénération naturelle dans cette forêt est relativement faible et perturbée par les actions anthropiques notamment le ramassage du sable par la quasi-totalité des populations notamment à des fins de pépinière. En effet, il a été estimé à 9000 m³ par an le prélèvement de sol humifère par les populations riveraines à des fins de réalisation des pépinières de cultures maraîchères. Ce qui justifie le choix de ce milieu d'étude, c'est le fait que cette richesse naturelle comme toute autre subisse une dégradation d'une ampleur inquiétante.

7. Délimitation thématique de la recherche

Le sujet de recherche, objet de cette étude appartient en général à la sociologie-anthropologie. Ne voulant pas d'une approche fragmentaire mais plutôt novatrice, elle est consignée dans la sociologie de développement afin de considérer chaque composante d'analyse comme un tout cohérent dans sa globalité. Cependant, il apparaît que la véritable socialisation de la nature qui s'est accélérée dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle a révélé les interconnexions entre les activités humaines et les logiques écologiques, faisant de l'environnement une thématique phare des enjeux scientifiques et politiques et l'entraînant au cœur des préoccupations contemporaines. Réciproquement, depuis que l'environnement est entré sur la scène politique, médiatique, civile et économique, c'est-à-dire dans la sphère sociale, il est devenu, nécessairement, un objet d'étude pour les sociologues.

En effet, la sociologie de l'environnement est ce champ de la sociologie qui s'intéresse à l'inscription de la réalité sociale dans le monde physique et, plus particulièrement aux valeurs et aux comportements sociaux relatifs à l'environnement. Elle cherche à intégrer les phénomènes matériels, naturels,

environnementaux dans l'approche sociologique afin de participer à l'analyse des causes et des conséquences sociales des phénomènes écologiques et des causes et conséquences écologiques des phénomènes sociaux.

8. Quelques axes actuels de la discussion

Quand elles abordent les problèmes d'environnement, les sciences sociales sont confrontées, peut-être plus qu'avec tout autre objet d'étude, à la difficile question des rapports entre théorie et pratique, raison et action, analyse et engagement. Il est impossible en effet pour un chercheur que sa science met en face d'une situation inquiétante de faire abstraction de ses valeurs. (Dumas et al., 1999).

Pour ce qui est de la gestion communautaire des forêts ; approche relativement nouvelle impliquant davantage de nouveaux acteurs, très peu d'études socio anthropologique y sont consacrées. Cependant, certaines études ont été menées sur le rapport de l'Homme à la forêt mettant en exergue une analyse dynamique de ces interactions. Il y a aussi l'approche qui privilégie, la participation des populations rurales à l'aménagement des forêts etc. Nous aborderons alors la question suivant trois positionnements théoriques.

❖ Interactions Homme-Forêt

L'Homme a toujours entretenu d'étroites relations avec son environnement de façon générale, et avec la forêt de façon particulière. Les écosystèmes forestiers sont par essence le lieu de production des différents biens et services vitaux à l'existence des sociétés humaines.

L'accès à ces ressources est fonction du type d'organisation de chaque entité sociale qui prédéfinit les modes d'accès, mais aussi fortement tributaire de la stratégie de chaque acteur. Il apparaît aussi que ces espaces sont le lieu où se confrontent les intérêts de chaque catégorie d'acteurs en termes d'enjeux socio-économiques et de pouvoir (Paré, 2013).

Les relations de l'Homme avec la forêt ont été variables selon les civilisations et les époques. Une typologie établie par Villeneuve (2012) va de l'âge des chasseurs-cueilleurs à celui de l'information avec une modification significative des interrelations. Pour l'auteur, à l'âge des chasseurs-cueilleurs, la relation entretenue par les populations avec la forêt était symbiotique et mutualiste où chacun des deux partenaires bénéficiait de la présence de l'autre. Cette harmonie était codifiée par des règles sociétales qui garantissaient aux espaces forestiers une gestion durable. Les forêts sacrées au Burkina-Faso ou au Benin participaient à un tel équilibre (houngnihin et al., 2012). En effet, pour Wardell et Lund (2004), les terres de réserve ne sont pas des espaces inertes. Elles sont saturées de symboles et de significations et constituent une mosaïque d'espaces traditionnels. Plus particulièrement, dans les forêts, étaient érigés des autels, qui étaient les lieux de communion entre le monde des vivants et le monde supranaturel. La forêt était alors tout un symbole imaginaire qui permettait aux humains de donner du sens au monde, à la vie, à leur vie en dehors ou au-delà de considérations liées à ce qu'elle est ou à ce qu'elle rapporte. Elle n'avait donc pas seulement une valeur économique ou matérielle. Autour de cet espace qualifié par Levée (2006) de « territoire sacré », existait une série de représentations, elles-mêmes fondées sur des systèmes de valeurs, qui, pour Muir-Leresche (2012), sont des valeurs esthétiques, spirituels et existentialistes qui contribuaient au bien-être humain.

L'âge des agriculteurs va profondément bouleverser cet équilibre et établir une relation écologique de compétition pour les terres agricoles, dans laquelle la forêt va être dominée et, entrer dans le domaine de la propriété privée. Elle est dorénavant entretenue pour ses services économiques (Villeneuve, 2012). A partir de l'âge industriel, poursuit l'auteur, la forêt va être considérée comme une ressource et, les corpus de connaissances et les pratiques transmis de génération en génération qui ont concouru à leur utilisation rationnelle vont régresser au contact des techniques (houngnihin et al., op.cit). L'homme va s'y

comporter en prédateur. Ce sont les marchés qui désormais vont déterminer la valeur instantanée de ce qu'on peut y exploiter. A l'âge de l'information, la forêt devient une composante vivante de la planète que nous apprenons à connaître pour ses fonctions écologiques. La CNUEH de Stockholm en juin 1972 (premier sommet international de grande ampleur consacré à l'état de l'environnement) et la CNUED de Rio 1992 ont beaucoup contribué à impulser cette nouvelle dynamique. Les services rendus à l'humanité par les écosystèmes, difficilement quantifiables, mais indispensables pour le maintien des équilibres planétaires et la satisfaction des besoins humains deviennent une préoccupation majeure. Il faut donc investir dans leur protection et assurer leur gestion raisonnée selon les principes du développement durable. Dans cette perspective, l'humain devient plus qu'un intendant. Il doit pouvoir satisfaire ses besoins dans la nature et laisser aux générations futures des écosystèmes pourvoyeurs de tout ce dont elles auront besoin. (Paré, 2012).

Par ailleurs, selon Agnissan (2010), la dynamique des systèmes ruraux et la conservation des forêts sacrées se sont souvent révélées dans l'histoire du développement comme des éléments antinomiques au regard des logiques qui les gouvernent : logique socio-économique (enjeu de la rentabilité et du profit) pour le premier; logique psychoculturelle (enjeu liturgique et cultuel) pour le second.

L'histoire des traditions africaines enseigne que si antinomies il y a, les choses n'ont pas été toujours ainsi. Dans l'épistémè traditionnelle africaine, l'Homme est un "produit" de la Nature qui est une création de Dieu. Il apparaît donc une sorte de continuum éco-systémique entre l'Homme et son environnement naturel, entre le monde matériel (montagnes, forêts, eaux, animaux, humains) visible et le monde spirituel (ancêtres, génies, esprits) invisible. Le caractère sacré de ce continuum Homme-Nature, s'exprime à travers les totémismes, les rites agraires, les pratiques liturgiques dont les supports écologiques demeurent souvent les bois ou les forêts sacrées.

❖ Problématique de la dégradation de l'environnement: de la destruction à l'aggradation des forêts

En Afrique, où vivent des millions de pauvres en milieu rural qui tirent leur subsistance de l'agriculture, de l'élevage ou des ressources forestières, garantir un accès à des terres productives est essentiellement préoccupant (Bamba et al., 2010). L'accroissement démographique, qui a conduit à une raréfaction des terres et à un approfondissement de la crise foncière, a modifié considérablement les modes d'accès à la ressource. En effet, pour certains auteurs, les ressources ont un prix sur le marché et leur importance est étroitement corrélée à leur valeur (Lamara, 1999, Lesourd, 2000). De ce fait, la problématique majeure de la gestion des ressources est liée aux enjeux qu'elles représentent dans un environnement tributaire des intérêts des acteurs. Or, les sociétés ne sont pas homogènes en termes d'utilisation des ressources. La dynamique des acteurs en terme de mobilité, de pressions démographique et anthropique, d'alliance, etc. est fortement liée à leurs activités économiques.

L'homme moderne africain perçoit de moins en moins ses rapports avec la nature en termes de complémentarité dialectique et tend à évacuer sa dimension sacrée et lui substituer une forme d'antagonisme.

Les logiques qui fondent la dynamique des systèmes agraires ruraux obéissent plus à des considérations d'ordre socioéconomique (rentabilité, profit, productivité) et ignorent souvent la logique socioreligieuse et symbolique sous-jacentes. L'on assiste dès lors à l'émergence de nouveaux types de comportements humains et de "gestion laïque" des systèmes agraires ruraux qui mettent en péril la survie des forêts sacrées inscrites dans un processus de désacralisation permanente. Comment au cours de l'histoire, l'idéologie africaine du progrès est-elle passée d'une situation de cohérence ou de systématicité entre système agricole et forêt sacrée à une situation d'incohérence ou d'antinomie ? Rappelons que le phénomène de désacralisation des forêts sacrées qui accompagne la dynamique agricole rurale est perçu comme vecteur

de la modernité. Le principal défi aujourd'hui, c'est comment réhabiliter et préserver les forêts sacrées dans les politiques actuelles de développement rural qui paradoxalement intègrent de moins en moins le "sacré" comme catégorie pertinente essentielle du progrès. Cela suppose une restauration de la connaissance de « l'homme moderne », un principe intégrateur, qui constitue une alternative idéologique, susceptible de rectifier les incohérences qui gouvernent le sacré en système intégrée.

Comment une telle restauration pourrait-elle se faire dans un contexte de mondialisation qui impose à tous les peuples, un modèle unitaire et ethnocentrisme du progrès? Tel nous semble être fondamentalement à la lumière des dynamiques rurales et de diversité biologique, le défi théorique qui dans cette réflexion, pose, une problématique nouvelle du « développement durable » aujourd'hui.

Par la quête d'un sens au progrès de l'Homme, sa diversité bio-culturelle, la rationalité de la complexité restitue la matrice sociologique (conditionnalité historique) de la culture, sans laquelle il est impossible de comprendre quelque chose de rationnel au système de pensée africain. Il en découle que toute politique de conservation des forêts sacrées qui déconnecte ou dissocie leur matrice purement écologique (biodiversité, biomédecine, écotourisme) "matrice de cohérence" de leur matrice mythique (religieuse, initiatique) "matrice de pertinence sociologique" pour ne retenir qu'une sorte de coquille vide, est une utopie. Or c'est bien dans cette rationalité de la raison close que s'inscrit la majorité des projets de conservation des forêts sacrées. Les initiateurs encore sous l'emprise des sous cultures à vocation universelle, des clichés et/ou stéréotypes de la rhétorique scientifique des paradigmes n'ont pas pu opérer le dépassement dialectique et idéologique nécessaires. La seule rectification qui vaille est simplement d'ordre méthodologique : la substitution de l'approche analytique par une approche systémique, mais toujours à l'intérieur de la même rhétorique positiviste. Le défi de cohérence symbolique

semble de taille, lorsqu'on constate que « la conception grossière et certaines vagues de vestiges de la mentalité primitive de l'archaïsme scientifique qu'on croyait avoir disparu avec les progrès des civilisations et de l'histoire des sciences, subsistent encore dans les cerveaux modernes ». L'enjeu théorique en appelle donc à une rectification du discours ethnocentrique de l'épistémologie institutionnelle des dynamiques agraires qui ne laisse aucune place au sacré comme matrice environnementale irréductible de conservation des forêts sacrées. Une telle rectification suppose un préalable : une rupture avec l'optique exclusive de la rationalité positiviste de la modernité, condition nécessaire à la valorisation d'une idéologie de développement attentive à la culture africaine, comme apport critique et dialectique de la valorisation d'une ethnoscience nègre nécessaire à une conservation durable des forêts sacrées. Etant donné l'importance accordée aux actions de conservation, de sensibilisation des communautés locales, et de valorisation des espèces végétales, il sera abordé dans les lignes qui suivent les représentations socioculturelles en matière d'environnement.

❖ Les représentations socioculturelles d'un peuple à son environnement: une approche de la gestion participative

Abordant à leur tour la question de la participation des populations aux programmes de gestion des ressources naturelles, Owubah et al. (2001 :33), ont utilisé un logis simple pour prédire la volonté des ménages à s'engager dans un programme d'aménagement durable des forêts au Ghana. Trois critères d'évaluation étaient retenus à savoir la conservation des forêts naturelles, les plantations forestières et la préservation des plantes indigènes à usages multiples. Leurs résultats montrent que l'engagement des populations est globalement faible. La compensation économique, les droits d'usages et la sécurité foncière, la possibilité de transfert de forêt privée, l'éducation et le nombre de champs par agriculteur sont les variables explicatives de

l'engagement des populations. C'est pourquoi Samboré (2001 :67) pense qu'il est possible d'impliquer les populations riveraines à la gestion de la forêt. Il faudrait cependant sensibiliser la communauté locale sur la gestion décentralisée des ressources naturelles. Les responsables des groupements de gestion forestière doivent être alphabétisés car la conception des méthodes locales de gestion dépend d'eux. Une autre raison donnée par Fournier (2001 :87) est que l'implication de la population dans la gestion des ressources naturelles est importante pour les relations entre l'homme et son espace, relations qui contribuent souvent à la destruction de l'environnement.

Il explique que les problèmes d'environnement ne peuvent être résolus sans considérer ceux qui les créent: les êtres humains.

De même, partant de la littérature orale *badjue* du Cameroun, l'anthropologue Abéga (1999 : 29) analyse la forêt comme culture. Transcendant l'approche économiste et matérialiste qui fait de la forêt « seulement un gisement de ressources », l'auteur focalise son attention sur les aspects culturels des rapports entre l'homme *badjue* et son milieu naturel. Il fait ressortir comment le milieu naturel forestier a structuré toute la vie des peuples depuis des millénaires. En effet, « le Badjue vit la forêt consciemment ou inconsciemment. Sa culture, son mode de vie donne à celle-ci une dimension religieuse, sociale, psychologique» (Abéga, op.cit. :30). Cette étude met en relief les représentations socioculturelles d'un peuple par rapport à son environnement dont il est dépendant et avec lequel il entretient des rapports dynamiques. En cela, elle révèle le rôle structurant de la forêt. Ainsi, les utilisations de l'espace rural et les stratégies de survivance, qui permettent de concevoir les enjeux environnementaux, sont fonction de la conception que les différentes sociétés ont de leur environnement. L'espace naturel occupé devient un espace culturel où sont projetées les structures et les valeurs des sociétés. Les aléas climatiques ainsi que la forte croissance démographique, facteurs de raréfaction de « l'espace richesse », conduisent les Mossi par exemple à

modifier leurs structures sociales et économiques : taille réduite des villages, occupation rationnelle de l'espace en distinguant espace de culture et espace d'installations humaines, pratique de l'agriculture couplée de l'élevage, établissement de « règles d'affectation et d'utilisation » de l'espace, adoption de nouvelles techniques agricoles telles que le « Zay » (technique locale de fertilisation des sols), etc.

Il existe donc un rapport dynamique sur fond culturel entre les populations mossi et la nature pourvoyeuse en ressources. Les stratégies de survie sont le signe d'une recherche de maîtrise de l'environnement ainsi que d'une capacité d'adaptation aux changements environnementaux. L'on note une interaction entre dynamiques naturelles et dynamiques sociales, sans pour autant mettre en relief la dimension conflictuelle des dynamiques sociales. Alors que la culture est le produit de l'action humaine qui s'exprime dans des idées, des institutions, un langage, des objets. En effet, les représentations sociales renseignent en partie sur la culture. Elles sont « un système de savoirs pratiques (opinions, images, attitudes, préjugés stéréotypes, croyances), générés en partie dans des contextes d'interactions interindividuelles et/ou inter-groupeaux. (Seca,2001 :11). Les représentations sociales varient évidemment en fonction des cultures, mais aussi en fonction de l'humain qui les porte, de son statut ou position dans la communauté. Elles ne sont pas statiques et se modifient dans les interactions que les humains ont entre eux, mais aussi en lien avec leur environnement changeant. Dans certaines cultures, il semble assez facile de distinguer ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture: la nature existerait indépendamment de toute volonté humaine comme les forêts, le vent, l'océan, le cosmos, etc. Cette représentation sociale est d'ordre métaphysique : cette croyance ou ce paradigme est issu de la pensée occidentale et lui est propre.

De l'autre côté, selon Lassagne (2005), l'approche de la gestion participative a été officiellement introduite dans les préoccupations relatives aux politiques de

gestion durable des forêts à la Conférence de Rio de Janeiro de 1992 sur l'environnement et le développement.

L'une des principales causes des échecs enregistrés par les modèles de conservation des ressources naturelles en général, et des forêts en particulier, est l'absence d'importants acteurs que sont les populations riveraines dans la gestion de ces ressources (Houndelo, 2003).

Le constat étant que les projets de développement conçus avant la conférence de Rio n'ont pas véritablement favorisé l'implication active des collectivités locales (Guignier, 2001). La conférence a ainsi réaffirmé la nécessité d'une gestion participative des ressources naturelles en général dont, en particulier, les ressources forestières, ce qui transparaît clairement dans la déclaration de Rio sur l'environnement et le développement. L'objectif poursuivi est d'intégrer la population, les représentants et les différents groupes concernés à contribuer effectivement à la gestion des forêts en faisant connaître leurs valeurs et leurs besoins.

Les analyses faites par ces auteurs ont porté tant sur le rapport de l'homme à la forêt, la gestion communautaire des forêts que sur les causes et conséquences de la dégradation des écosystèmes particuliers et /ou de la forêt. Cette étude se veut, à l'image des tenants du dernier positionnement, d'élucider les fondements de la dégradation de la forêt de Bamèzoun afin de ressortir les particularités de ce milieu d'étude. Cependant, les conséquences induites ne vont pas manquer à l'analyse. Les paragraphes suivants s'intéressent à l'itinéraire méthodologique identifié pour atteindre l'objectif que nous nous sommes assignés.

CHAPITRE II : CHAMP METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

2.1. Modèle théorique d'analyse

Dans la réalisation de ce travail, ont été explorés quelques écrits de la sociologie anthropologie s'intéressant à la dynamique qui interagit entre l'Homme et la forêt, où l'essence des rapports exclut toute forme d'agression de part et d'autre, ne laissant prévaloir que des relations de communion, symbolique, rituelle, fusionnelle en somme. Le changement de forme est consécutif à la modernité, tendance qui place les intérêts des individus ou des groupes au-dessus du lien magico-religieux multiséculaire qui a toujours existé. Ne voulant pas nous appesantir sur le paradigme interactionniste(...) du moins exclusivement, nous avons choisi de convoquer la théorie de l'analyse stratégique de Crozier (1977) pour une raison fondamentale. La configuration de notre milieu d'étude épouse certains concepts clés de Crozier (op.cit) tels que : acteur, pouvoir, jeux, logique, stratégie etc. appuyé de la relecture proposée par Saoud (2005). Ainsi, en se fondant sur la nature de l'étude, l'analyse stratégique comme approche centrale permet de considérer les contours de la sphère Bamèzoun.

Crozier et de Friedberg (op.cit), ont étudié les contraintes et les conditions de l'action collective. Ils ont en effet démontré que le pouvoir constitue la matière première de l'action collective. Ils ont ensuite prouvé que dans une organisation, l'homme est avant tout une "tête et une main", c'est-à-dire liberté ; un agent autonome qui est capable de calcul et de manipulation. C'est se basant sur cette logique que les auteurs ont effectué une étude comparée de l'analyse stratégique. De même, selon ces auteurs le raisonnement stratégique et le raisonnement systémique sont complémentaires, contradictoires et convergents. Le premier part de l'acteur pour découvrir le système, le second part du système pour retrouver avec l'auteur la dimension contingente

arbitraire et non naturelle de son construit. Pour ce qui est du raisonnement stratégique, les auteurs ont montré que l'analyse stratégique correspondrait à une étude sociologique des « systèmes d'action concrets ». Chaque système étant déterminé par des acteurs dont le jeu n'est point prévisible vis-à-vis du pouvoir en place. Cette situation suscite des réflexions dans le contexte des accès informels des populations aux ressources forestières. Pour ce qui concerne cette étude, l'approche stratégique apparaît comme un outil méthodologique efficace pour appréhender le fonctionnement de toute organisation dynamique formelle ou informelle. Dans le cadre de cette étude, elle a permis d'opérer un choix de raisonnement sur le positionnement de l'acteur au système.

2.2. Nature de la recherche

“Dégradation de la Forêt Bamèzoun: le sacré à l'épreuve des logiques et stratégies d'acteurs est le sujet que nous abordons dans le cadre de cette recherche. Comme il est de coutume dans l'étude des représentations sociales autour des forêts sacrées l'on utilise de plus en plus de techniques de recueil des données dites qualitatives. Cependant, pour appréhender la réalité sociale en profondeur c'est-à-dire le plus finement possible, il faille opérer un croisement des méthodes qualitatives à celles quantitatives et vis versa. A cet effet, les informations obtenues à la suite des divers entretiens (et observations) renseignent bien évidemment sur les aspects qualitatifs pour l'analyse.

Toutefois, quelques données quantitatives ont attiré l'attention et paraissent nécessaires. Elles sont empruntées dans le but de préciser quelques aspects qualitatifs et d'en donner les mesures au besoin. Elles permettent donc de soutenir la triangulation et l'appréciation des informations qualitatives.

2.3. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique adoptée pour conduire cette recherche est un processus pluri-étapes composé de la recherche documentaire, la collecte des données, l'analyse et le traitement des données collectées.

2.3.1. Les sources de l'enquête

➤ Les sources documentaires

Les recherches relatives à ce sujet et au cadre d'étude nécessitent un travail bibliographique dans les centres de documentation. Cette phase concerne la lecture des ouvrages, thèses, mémoires, articles et rapports d'activité abordant n'importe quel aspect de la problématique de cette recherche. Ainsi, de nombreux ouvrages et travaux de recherche publiés sont consultés dans les différents centres et espaces de documentation parcourus. La nature des documents et les types d'informations obtenus se résument dans le tableau ci-après.

Tableau I : Centres de documentation parcourus et types d'informations obtenues.

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'informations
Centres de documentation universitaire, scientifique et technique	Ouvrages généraux et spécifiques	-Connaissances générale sur la sociologie de l'environnement et religieux.
Bibliothèque personnelle	Ouvrages généraux, spécifiques et méthodologique Recueil d'articles de journaux Ouvrages sociologique	-Approches et positions des auteurs sur les aspects de la recherche -Connaissances générales sur les formes de dégradations des forêts. -Connaissances sur le sacré. -Approches et positions des auteurs sur l'interaction Homme-nature, Homme-forêt, problématique de la dégradation de l'environnement, les représentations socioculturelles des populations vis-à-vis de l'environnement. Dictionnaires
Internet	-Rapport, thèses, Article -Ouvrages spécifiques -Ouvrages méthodologiques	-les Approches, sur le phénomène étudié en relation avec le sacré. - Connaissances générale sur des dogmes religieux favorables à la dégradation des forêts.

Source : données de terrain, Mars 2014

En somme, la recherche documentaire a permis de dégager les principaux centres d'intérêt et de cerner davantage les contours de la problématique abordée.

➤ **Les sources orales**

A ce niveau de la recherche, des personnes caractéristiques sont identifiées. Il est précisément question des connaissances sur les logiques qui sous-tendent certaines pratiques qui nuisent à la forêt sacrée Bamèzoun. Ainsi, la primauté est accordée dans le cadre de cette recherche aux acteurs que sont : les spécialistes de la question (lors de l'étude exploratoire), les notables, les autorités administratives et religieuses (élus locaux, élus locaux etc.), quelques responsables de la collectivité zoungla qui vivent les mutations observables au niveau de la forêt.

Quels sont les techniques et outils méthodologiques adoptées ?

2.3.2. Techniques et outils de collecte des données

Des techniques de recherche appropriées à la nature de cette étude sont retenues.

➤ **L'analyse documentaire**

Cette technique a permis de prendre connaissance des différents textes et notions liés à la gestion des forêts sacrées. Ainsi, l'analyse documentaire a-t-elle servi, au prime abord, à élaborer la problématique de la recherche, poser les axes de discussions par rapport au sujet choisi. Ensuite, grâce à cette technique il a été possible de faire une triangulation avec les données orales afin de tester les informations collectées sur le terrain. C'est ainsi que des rapports de séances, d'activités, de diagnostic et d'études de faisabilité sont examinés. À ce niveau, une synthèse est réalisée sur les politiques de gestion des forêts, les stratégies d'acteurs et leurs enjeux dans un contexte de développement communautaire.

Enfin, sur la base de cette synthèse, une lecture est faite sur les variables explicatives et celles influençant la préservation de la forêt sacrée de Bamèzoun.

En tant que recueils de données pour la recherche en cours, la fiche de lecture (outil) se construit à partir d'une fiche d'analyse. Cette fiche comporte plusieurs dimensions ou/et portes d'entrées, le tout rendant compte d'éléments clefs du texte (article ou ouvrage), donnant ainsi une sorte de photographie argumentée et construite des contenus.

➤ **L'observation directe**

En sciences sociales l'observation est un outil de production de données qui repose sur un enchaînement de trois savoir-faire : percevoir, mémoriser et noter. En socio-anthropologie elle suppose un éternel va-et-vient entre les perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et leur annotation. Il en existe deux principales formes à savoir : l'observation directe et celle indirecte.

L'observation directe est décrite comme une observation où le chercheur est présente sur le terrain. Elle consiste à observer les objets/sujets de recherche sans les impliquer dans la production des données. On l'utilise dans l'étude des comportements et attitudes pour confronter les dires d'avec les pratiques à partir d'une fiche d'observation plus ou moins rigide. Du coup, ceci permet de rapporter des données précieuses pour étayer l'étude en ce sens qu'elle est un « vécu » de la réalité.

Ainsi, selon Crozier(1977), la démarche de recherche peut ainsi se comprendre comme un aller et retour sans cesse recommencer entre deux pôles complémentaires et conflictuels à la fois. Cette disposition d'observation admet donc une plongée dans l'univers des acteurs à travers des visites dans leurs milieux. Il s'agit du « Mont Sion », le palais de Zougan et la place publique du village antinomique.

La fiche d'observation comme outil a permis de bien observer les différents phénomènes autour de la forêt sacrée Bamèzoun.

➤ **L'entretien semi-directif**

Une méthodologie compréhensive est privilégiée dans cette étude, c'est pourquoi nous avons choisi l'entretien avec les acteurs car nous considérons leur expression comme fondamentale. A cet effet, nous nous devons de rester parfaitement fidèles au contenu de la parole de ces acteurs et ne pas chercher à distinguer dans leur propos une vérité cachée; c'est-à-dire sans jugement de valeur (neutralité axiologique inspirée de l'analyse stratégique), ni juger de ce qui est vrai ou faux (neutralité épistémologique inspirée de la sociologie de la traduction).

La situation d'action renvoie pour partie au contexte historique et institutionnel, qui apporte un éclairage intéressant et permet de mieux comprendre le comportement des acteurs, et à l'analyse de l'usage des symboles, de mythes dans le discours des acteurs.

En tant que mode d'interaction sociale, cette technique consiste à « faire parler » les personnes interrogées sur un sujet précis à travers des points de discussion qu'on reformule de temps en temps en question ouverte pour relancer le discours et sans s'en tenir strictement au sujet de départ. Les digressions sont importantes, car elles permettent de saisir les représentations et les cadres de référence plus ou moins conscients dans lesquels se déploient les logiques d'acteurs. Dans le cadre de cette recherche, cette technique de collecte d'informations a été utilisée avec notamment les forestiers, les populations riveraines, les élus locaux et les dignitaires de culte. L'entretien semi-structuré a permis de recueillir des informations relatives à la motivation et aux diverses raisons qui fondent le contournement des stratégies des acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.

Aussi, a-t-il servi à obtenir des informations sur la configuration des acteurs en présence dans la commune des Aguégus. Pour réduire la dose d'irrationalité dans la collecte des données et d'éviter les évidences sociales, il est nécessaire d'utiliser certains outils afin d'assurer la fiabilité des données.

Le guide d'entretien comme dispositif utilisé est constitué d'une série de concepts pour le chercheur en vue de récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs cadres de référence leurs langues et leurs catégories mentales. Ce guide d'entretien a été structuré en des questions semi-structurées afin d'avoir plus de renseignements sur le sujet. Les données ont été enregistrées à l'aide du dictaphone ensuite transcrites afin d'avoir une base de données pour l'analyse.

Tableau II : Récapitulatif des techniques et outils de collecte des données empiriques

Techniques	Outils	Nature	Justifications
Analyse documentaire	fiche de lecture, Stylo	Qualitative	Permet de voir si c'est ce qui est prévu, qui se fait
Observation directe	fiche d'observation, stylo, blocs-notes	Qualitative	Permet de décrire le phénomène observé
Entretien semi-structuré	Guide d'entretien, enregistreur, blocs-notes et stylo	Qualitative	Permet à l'interlocuteur de diriger l'entretien / la discussion à sa guise

Source : données de terrain, Avril 2015

2.3.3. Population cible et échantillonnage

Il s'agit essentiellement de clarifier la population cible et les techniques d'échantillonnage retenues pour la collecte des données. Compte tenu de la diversité des informations à recueillir, il a été considéré comme population d'étude, l'ensemble des acteurs impliqués dans la gestion de la forêt sacrée de Bamèzoun dans la commune des Aguégus.

➤ Population cible

L'étude porte essentiellement sur la « forêt sacrée Bamèzoun ». A ce titre, la collecte des données empiriques, ne pouvant atteindre toute la population, recours est fait aux procédés d'échantillonnage admis dans les recherches en

sciences sociales. En effet, un échantillon est un sous ensemble d'une population mère. C'est une partie de la population sur laquelle les observations seront faites. Les résultats ainsi obtenus sont généralisés à l'ensemble de la population.

Prenant en considération la nature de la recherche et surtout l'objectif du travail, la population soumise à l'étude est constituée des acteurs tels que :

- les autorités politico-administratives;
- les membres du comité traditionnel
- les sages, notables et les dignitaires de culte de la commune;
- les forestiers ;
- les responsables d'association de développement
- les populations riveraines ;

Les critères de choix de ces différents acteurs sont exposés dans les lignes qui suivent.

➤ **Echantillonnage**

La constitution de l'échantillon pour la présente étude est faite à partir d'information privilégiée. Amouzouvi (2008), citant Maurice(1997) disait qu' : « une technique d'échantillonnage est l'ensemble des opérations permettant de sélectionner un sous ensemble d'une population en vue de constituer un échantillon».

La « boule de neige » et le « choix raisonné » comme techniques fondamentale sont utilisées de façon complémentaire. C'est ce qui a gouverné le choix de la méthode d'échantillonnage non-probabiliste compte tenu de non la disponibilité d'une liste exhaustive de toutes les unités du sondage.

Avec la « boule de neige » nous utilisons de personnes comme source d'identification d'unités additionnelles. Les interlocuteurs sont choisis non pas, en fonction de l'importance numérique du groupe qu'ils représentent, mais plutôt en raison de leur activité et de leur statut social. Ils sont donc choisis à travers leurs réseaux d'amitiés ou en fonction des catégories

socioprofessionnelle. Cela nous a permis de comprendre les dynamiques ainsi que les diverses stratégies déployées par les acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.

La technique d'échantillon par « choix raisonné » est retenue par rapport à certaines catégories d'acteurs dont le rôle est visible dans la sphère de l'étude. C'est le cas par exemple des dignitaires religieux, du comité traditionnel, des forestiers, les autorités locales, les chefs traditionnels, les notables, les responsables d'association de développement etc.

Quels sont les principes de choix es enquêtés?

Au total quatre-vingt-et-quinze (95) personnes ont constitué la base de notre échantillon. Les sélections sont faites en fonction des variables suivantes : Pour ce qui est des autorités politico-administratives (05), leur identification tient compte de leur connaissance et la maîtrise du milieu d'étude (fourniture d'informations administratives, données statistiques, etc.). Les membres du comité traditionnel et sages et notables dignitaires de culte (15), sont retenus parce qu'ils constituent l'« archive » même des pratiques culturelles et culturelles.

Les forestiers (02) en fonction de leur statut de principal acteur des politiques de gestion des forêts sur l'ensemble du territoire national. Les responsables d'association de développement (03) : le choix est porté sur ces derniers à cause des orientations socio-économiques dont ils sont responsables, les populations riveraines (70) par ce qu'ils font partis de ceux qui participent ou subissent la dégradation de la forêt sacré Bamèzoun.

2.3.4. Technique de dépouillement et de traitement des données

La phase de dépouillement est une étape après l'enquête sur le terrain. Pour y parvenir, les informations recueillies sur le terrain sont regroupées suivant la chronologie des faits décrivant l'objet d'étude.

En somme, le traitement des informations a permis d'avoir les données nécessaires et précises sur la problématique de la dégradation de la forêt sacrée de Bamèzoun. Cette catégorisation des données empiriques a abouti à une analyse qualitative des données.

Les données sont préalablement exploitées manuellement. Le traitement s'est ensuite approfondi au travers de l'outil informatique par le biais du logiciel Excel 2007.

➤ **Analyse des informations**

Les données collectées sont transcrites, saisies, et soumises à l'analyse de contenu qui consiste à rassembler les notes les plus complète possible après l'écoute, la traduction et la transcription des bandes enregistrées. Ensuite elles sont organisées par thème et en rapport avec les objectifs spécifiques de l'étude. Enfin, il a été question de chercher leur première signification, c'est-à-dire, évaluer leur importance par rapport aux objectifs de l'étude.

Partant du fait que l'analyse thématique soit privilégiée dans cette étude il convient de la clarifier. En effet, les analyses thématiques sont celles qui tentent de mettre l'accent sur les représentations ou les jugements des interlocuteurs à partir d'un examen de certain élément du Discours (Grawitz, 2000).

Posant que l'analyse des informations en recherche qualitative comporte trois phases : la condensation des données, leur présentation, l'interprétation ou la vérification des conclusions. Nous avons donc à la suite des informations collectées à Bamèzoun soumis à cette forme d'analyse. Les opérations effectuées se présentent comme suit:

- soulignage des idées clés ;
- regroupement des idées clés par catégories thématiques ;
- la mise en évidence des points de convergence et de divergence ;
- et la rédaction descriptive des résultats

2.3.5. Organisation de l'enquête de terrain

La collecte des données dans le cadre de l'exploitation des outils ainsi que la transcription des dites données à couvert le mois de Juillet –Aout.

2.3.5.1 Identification des enquêtés

Elle consiste à prendre contact avec le terrain de la recherche, localiser les enquêtés et programmer les entretiens. Un calendrier d'entretien est élaboré avec des acteurs stratégiques susceptibles de faciliter les enquêtes.

2.3.5.2 Synthèse, compte rendu et réajustement des données

A cette phase, quatre entretiens individuels ont été effectués. Il s'agit de présenter aux enquêtés les résultats bruts de la recherche de terrain, d'harmoniser les données afin de réajuster quelques informations. Cette étape a permis de rassurer les enquêtés d'une bonne utilisation des données, de les remercier, puis de garantir leur disponibilité pour d'éventuelles informations.

2.3.6. Limites de la recherche

Comme toute recherche, la présente recherche n'a pas échappé à quelques difficultés au cours de son déroulement. Entres autres impératifs remarquables, la non disponibilité d' « acteurs clés ». Il s'agit pour l'essentiel des membres de la collectivité, d'autorités politiques étant tous sollicités à des séances multiples de précampagnes électorales, ce qui a du coup conduit à la prolongation de la recherche. Aussi, étant donnée la sensibilité du sujet, l'on est obligé de subir des rites avant d'accéder à certains endroits de la forêt ou d'obtenir des informations classées « secrets couvent ». La tâche n'a certes pas été facile, cependant, au lieu de constituer une entrave, ces contraintes nous ont permis de procéder à une réorientation de la recherche. En conséquence, des résultats probants ont été atteints grâce à la démarche critique qui nous a guidé tout au long du processus.

DEUXIEME PARTIE
CONFIGURATION DES ACTEURS,
ENTRE LOGIQUES ET STRATEGIES
AUTOUR DE LA FORET SACREE
BAMEZOUN DANS LA COMMUNE DES
AGUEGUES

CHAPITRE III : LOGIQUES D'ACTEURS AUTOUR DE LA FORET SACRE BAMEZOUN

3.1. Genèse de la forêt sacrée Bamèzoun

La forêt a été pendant longtemps gardée par les dignitaires et gestionnaires descendants de *Zoungla* et qui occupent majoritairement le quartier Tota de Bembè. A l'origine, le village Bembè (commune des Aguégus) est le village souche de Hozin et Hondji (Commune de Dangbo) qui sont aujourd'hui des localités riveraines à la forêt. Autrefois, ces deux villages étaient les portes d'entrée dans la région de *Zoungla* qui étaient fortement surveillées par des collectivités désignées par *Zoungla*. Du fait des inondations du village Bembè, *Zoungla* installa beaucoup de ses divinités à Hozin, village créé par un de ses frères.

En effet, le fondateur de la forêt sacrée *Bamèzoun* est un des ancêtres de la collectivité *Zoungla*. Dans leur fuite occasionnée par une guerre tribale née dans leur village natal *WémèXégbo*, *Zoungla* et toute sa suite se sont réfugiés dans une forêt près du fleuve de l'Ouémé. En effet, ils voyageaient dans deux grandes pirogues le long du fleuve *Ouémé quand*, à l'escale dans la localité de *Fanvi*, *Zoungla* sollicita l'asile au roi *Ayanon*. Ce dernier, craignant de susciter la famine de sa communauté, le lui refusa, mais se ravisa aussitôt lorsqu'il s'aperçut que *Zoungla* ôta son chapeau, invoqua ses dieux et fit mûrir des hectares de maïs qu'il demanda à ses pairs de commencer à récolter. Plus tard, le Roi *Ayanon* s'opposera au départ de *Zoungla* qui a conquis son estime. *Ayanon* se transforma en barrage sur le fleuve pour obstruer le passage aux deux grandes barques de la troupe *Zoungla*. Aidée de sa troupe, *Zoungla* parvint à enfoncer le barrage dans le fond de l'eau et fit passer sa pirogue et sa suite. Ce qui explique l'interdiction stricte aux *Ouémènou* authentiques de se marier aux *Fanvinou*. Après avoir vaincu le Roi *Ayanon*, il poursuivit sa navigation et traversa *Hétin*, déposa une partie de sa troupe à *Kessounou* sur

instruction de ses oncles maternels, les *Glouou*, pour s'installer lui-même avec le reste de sa troupe dans une forêt. Il nomma la forêt «Bamèzoun» : ce qui signifie la forêt des «Bamè». Ils s'y sont installés avec toutes leurs divinités. Bien que la forêt soit située à côté du fleuve Ouémé, elle n'est jamais inondée même en période de crue. Des années après leur disparition mystérieuse dans la forêt *Bamèzoun*, la forêt est restée fermée à la population. Elle est ouverte seulement une à deux fois dans l'année lors des grandes cérémonies culturelles. À l'époque de l'ancien chef sacré Jérémie Zougan, la forêt sacrée Bamèzoun est devenue une forêt semi-ouverte au public. Toutefois, elle revêt une importance capitale dans la vie et la culture des peuples concernés. Car, il ressort des discours des interlocuteurs sur cette forêt que non seulement sa fonction primordiale est d'ordre religieux, mais aussi qu'il existe une variété d'usages spécifiques à la forêt sacrée Bamèzoun.

Photo1: Demeure du Roi Zoungla Photo 2 : Messenger du Roi Zoungla



Source, Clichés ©BIAOU, 2015

3.1.1 Etat actuel du milieu de la recherche

La forêt sacrée Bamèzoun est à cheval sur plusieurs villages et s'étend sur une superficie de 18,62 Hectares. En dehors de l'entrée principale, les issues donnant accès à cette forêt sont multiples.

Site de pèlerinage annuel des *Ouémènou* authentiques, la forêt de *Bamèzoun* sert principalement de lieu de prières et de demandes de grâces notamment de

maternité et de guérison. Des cultes aux ancêtres et les cérémonies d'intronisation du roi des *Ouémènou* authentiques s'y tiennent. La forêt sacrée *Bamèzoun* est également le cimetière des *Ouémènou* authentiques, mais «ce sont uniquement les *Ouémènou* authentiques non chrétiens qui y sont enterrés aujourd'hui» d'après le chef village. D'autres utilisations telles que la tenue des cultes aux fétiches, la détection et la conjuration de mauvais sorts ont été énumérées par les interlocuteurs. Toujours sur le plan fonctionnel, la forêt sacrée Bamèzoun est indicatrice de crue et de décrue. Selon un chef village « *A l'approche de la crue, la futaie jaunit de derrière alors que son jaunissement du haut indique la décrue* ». L'analyse de la carte d'occupation du sol du site sacrée Bamèzoun fait ressortir deux catégories d'unités bien distinctes : une première occupée par une formation dense semi-décidue et la seconde occupée par les éclaircies. En dehors de ces deux unités, on note la présence des lieux sacrés et point d'eau sacré. (Kouaro, 2011)

Si elle reste laconique sur le volume des productions, il est de notoriété que cette zone fournit hors saison du maïs, du manioc et du piment aux circuits marchands des centres urbains de Cotonou et de Porto-Novo. Les filières de distribution sont donc relativement longues et commerciales.

Les activités d'extraction forestière semblent se limiter au bois de chauffe, mise à part la cueillette et le prélèvement de plantes médicinales par les thérapeutes.

Photo 2 : Vue d'entrée de la forêt sacrée Bamèzoun



Source, *Cliché* ©BIAOU, 2015

L'acquisition des parcelles agricoles intervient par héritage et les ventes se font entre familles. Ceux d'entre eux qui ne sont pas propriétaires des parcelles, sont locataires-gagistes et exercent en tant qu'usufruitiers. Ces agriculteurs se reconnaissent tous comme autochtones du village comprenant les arrondissements de Bembè, Hozin et d'Avagbodji.

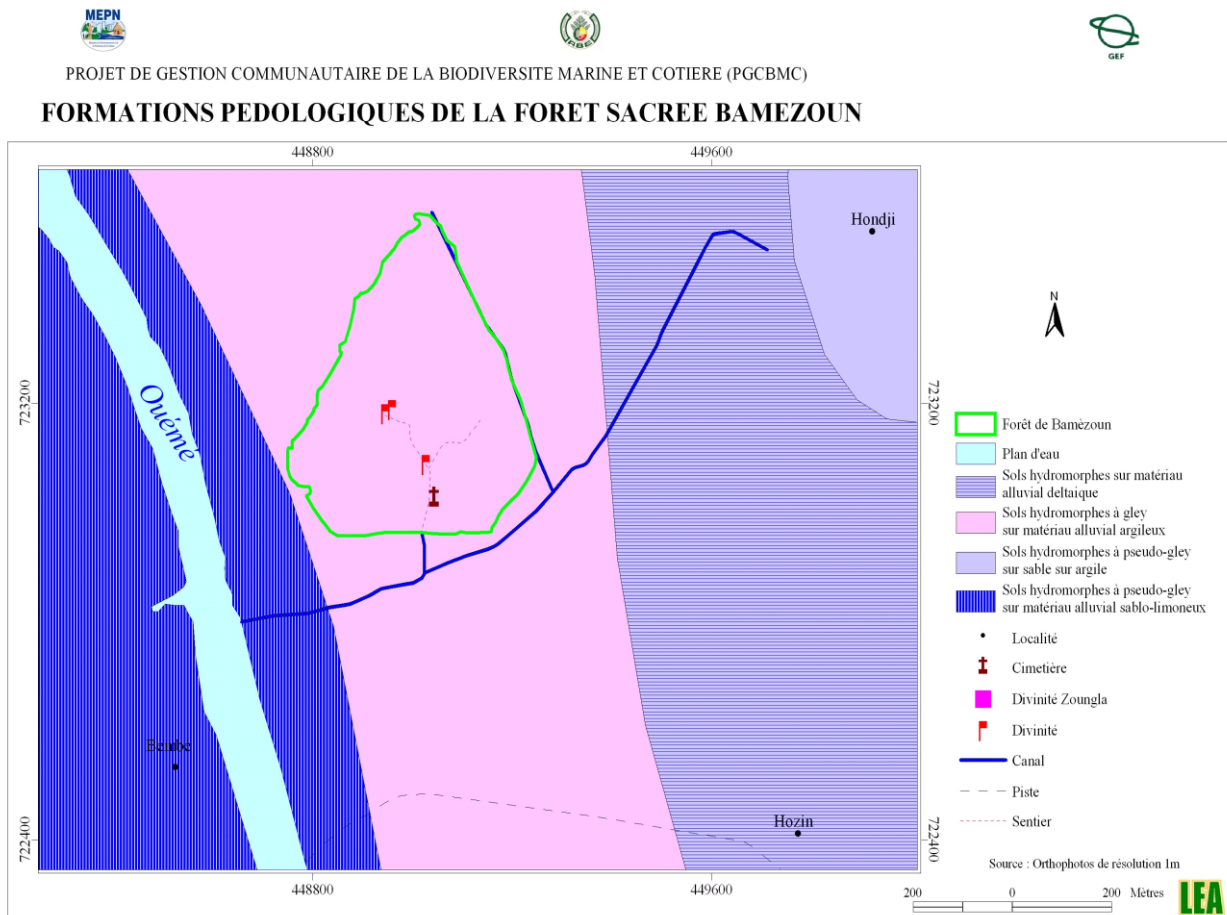
Leur rapport à la conservation de la forêt sacrée est positif en raison non seulement de son utilité matérielle mais aussi de leur attachement affectif vis-à-vis de cette forêt.

Le groupe des femmes réunies, (trentaine de personnes) est essentiellement constitué de tenancières du marché local : akassa, gari, haricot, maïs, fagots de bois, poisson etc.). Aux dire du groupe, ces activités sont exercées à la débrouille, compte tenu de leur condition de femmes de ménage souvent confrontées aux charges scolaires des nombreux enfants. Elles insistent sur leur degré de pauvreté justifiant les activités frauduleuses d'extraction forestière.

Les dégradations constatées sont les suivantes :

1. Les coupes peu rationnelles de bois et de plantes ;
2. L'extraction d'humus dont on peut craindre qu'à terme elle porte atteinte aux racines des arbres et
3. La diminution de la surface forestière par l'avancée de l'espace cultivée.

Photo N° 3 : Cartographie de la forêt sacrée Bamèzoun



Source: LEA, *Monographie des ACCB*, 2011.

Photo 4 : Vue aérienne de la forêt sacrée Bamèzoun



Source : LEA, *Monographie des ACCB*, 2011.

3.2. Logiques et perceptions des acteurs de la forêt Bamèzoun

Il convient de procéder en premier lieu à l'identification des acteurs avant d'aborder leurs logiques.

3.2.1. Identification des acteurs en jeu

La mise en œuvre d'une organisation de gestion communautaire des forêts nécessite des services sociaux opérationnels qui s'approprient des opérations d'aménagement des forêts et qui disposent des compétences adéquates pour la gestion des activités de contrôle et de protection des forêts au quotidien. C'est ce qui explique la décision du gouvernement relative au positionnement institutionnel des services déconcentrés de la Direction Générale des Forêts et Ressources Naturelles. Cette direction joue un rôle primordial dans la protection des forêts à travers des actions de contrôles de visite sur les sites.

Ainsi la gouvernance de la forêt sacrée de Bamèzoun implique plusieurs catégories d'acteurs au profil sociologique varié dont les autorités politico-administratives, les membres du comité traditionnel, les sages, notables et les

dignitaires de culte, les responsables d'association de développement, les populations riveraines ;

3.2.1.1. Autorités politico-administratives

Il s'agit des sujets qui détiennent une certaine légitimité acquise ou concédée par une autorité supérieure, dans le cadre de leurs fonctions régaliennes. Ces acteurs sont :

➤ Les autorités communales

Le Conseil Communal et ses démembrements de par la loi sur la décentralisation est l'autorité suprême qui a en charge la gestion du territoire et toutes les ressources que regorgent toute la commune. Toute politique de développement doit requérir l'avis de l'autorité communale avant sa mise en œuvre. D'ailleurs, les principes fondamentaux de la décentralisation l'autorisent à en être l'auteur. Donc, il joue un rôle prépondérant dans la conduite des processus participatifs en rapport avec la forêt sacrée dans le cadre des actions qui visent une gestion intégrée de cette ressource.

Il sera abordé dans les lignes qui suivent d'autres acteurs institutionnels. Essentiellement, ce sont les agents qui interviennent sous la DGFRN dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun sont entre autres :

➤ Le Poste Forestier

Le poste forestier est le service forestier le plus déconcentré que possible. Il est localisé au niveau de chaque Unité d'Aménagement de la forêt classée ou du terroir du domaine protégé en aménagement. Il met en exécution les décisions provenant de ses supérieurs hiérarchiques et participe à l'animation des communautés par des appuis-conseils, information, éducation, contrôle, surveillance, protection, sensibilisation et encadrement technique dans la mise en œuvre des plans d'aménagement participatifs des forêts ou des plans de gestion des terroirs.

➤ **Section communale de la Protection de l'Environnement et de la Nature**

Administration décentralisée au niveau communal, la section communale de la protection de l'environnement et de la nature est dirigée par un responsable, supérieur hiérarchique du Chef Poste Forestier. Il appuie ce dernier dans l'élaboration et la mise en œuvre des activités relatives au reboisement et la protection des ressources naturelles (flore et faune). Il organise conjointement avec ce dernier des tournées de sensibilisation et des séances d'information d'éducation et de conseils sur les bonnes pratiques de la protection de l'environnement et la gestion rationnelle des ressources naturelles.

3.2.1.2-Acteurs coutumiers de la forêt Bamèzoun

➤ **Comité traditionnel**

La création d'un comité traditionnel de gestion de la forêt sacrée Bamèzoun émane du souci de la sauvegarde d'un patrimoine aussi bien familial que communautaire. Pour cela, des personnes sont choisies, depuis des lustres, dans la collectivité Zoungla et alliées pour veiller sur la forêt.

➤ **Sages, notables et dignitaires de culte**

Les critères d'élévation au rang de sage ou de notable à Bamèzoun comme dans toute autre sphère sociale font intervenir l'usage simultané des qualités comme la connaissance, le discernement et l'intelligence dans la conduite des affaires de la cité. Donc à ce niveau, on retrouve des personnes d'un certain âge qui bénéficient d'une certaine respectabilité de la part de la société.

Pour ce qui est des dignitaires, cette classe regroupe des personnes qui ont reçu une charge, une fonction, un titre qui leur confère le respect ou la considération ainsi qu'un rang d'importance lors des rites initiatiques au cours des cérémonies.

3.2.4. Communautés locales

C'est un ensemble d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants issus du milieu et qui influencent que ce soit positivement ou négativement sur la forêt.

Ainsi, les communautés locales doivent avoir l'opportunité de participer à l'aménagement et à la gestion de leur forêt. Elles conservent un droit d'usage organisé sur la ressource, lequel droit assure la satisfaction des besoins divers qui favorisent la cohésion sociale.

3.2.5. Populations riveraines

La forêt sacrée Bamèzoun a tout d'une presque-île autour de laquelle gravite des populations des communes avoisinantes dont le village de Hondji et de Hozin. Etant donné l'importance que revêtent les ressources de cette forêt sacrée du point de vue spirituel qu'organique, la plupart des activités économiques s'organisent essentiellement dans le périmètre. La particularité de cette dernière catégorie d'acteurs réside dans leur statut, lequel fait d'eux les principaux propriétaires terriens donc les acteurs influents. Il est alors presque impossible d'envisager une étude autour de la ressource sans les impliquer.

Quelles sont alors les logiques d'acteurs de la forêt Bamèzoun ?

3.3. Logiques d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun

Il importe de souligner le type de dégradation dont il est question dans cette recherche. En effet la dégradation naturelle est celle qui correspond le mieux à l'usage et à la compréhension du terme selon notre analyse. Même si les définitions utilisées pour la rétribution des services forestiers basés sur les performances (exemple, compensations carbone) prônent la séparation des causes humaines et naturelles pour éviter les paiements pour inaction, il est souvent admis que la dégradation naturelle va de pair avec la dégradation anthropique.

La dégradation des forêts s'accompagne donc généralement d'une réduction du couvert végétal (Lund, 2009). Il faut mentionner que les forêts non dégradées subissent également des variations continues d'origine humaine. Lorsque ces changements dépassent un certain seuil, une forêt devient dégradée. Et si le processus négatif se poursuit, à un certain moment, le seuil de déforestation est dépassé et le site ne peut plus être classé comme forêt (même si, du point de vue administratif, elle est encore considérée comme terre boisée). La dégradation n'est pas nécessairement un précurseur de la déforestation; les forêts peuvent rester dégradées pendant une longue période et n'être jamais complètement déboisées (Angelsen, 2008). Un changement peut aussi être brutal lorsque la forêt est convertie pour d'autres usages sans passer par une dégradation progressive. A tout moment, le processus de dégradation peut être enrayé ou inversé par l'amélioration des forêts (l'aggradation) ou d'autres interventions d'aménagement. La forêt dégradée peut être restaurée par des mesures sylvicoles ou des terres forestières dégradées (non forêt) peuvent être remises en état, par exemple, par le reboisement. Les deux types d'intervention peuvent aboutir à une forêt "non dégradée" au fil du temps.

Un processus de dégradation peut être brutal (par exemple causé par une exploitation excessive) ou lent et graduel qui peut prendre de longues périodes de temps (par exemple causé par la collecte du bois de feu ou une chasse inappropriée hautement sélective ou excessive). Le premier type de processus, si significatif soit-il, peut être facilement détecté par la télédétection à l'opposé du second type qui est difficile à saisir même par des observations de terrain.

La dégradation anthropique se manifeste également par de petites éclaircies de la frondaison et des pertes graduelles de la biomasse sous le couvert qui ne sont pas détectables à l'aide des méthodes standard de télédétection optique, à cause de problèmes de résolution ou un manque de visibilité ou de possibilité de

distinguer ces changements par le traitement automatisé des données (DeFries et al., 2007).

De tout ce qui précède et pour mieux appréhender les effets de la dégradation nous allons essayer une identification globale ou presque, de facteurs et donc de logiques qui sont à l'origine du phénomène étudié.

En premier lieu, l'on peut considérer comme facteur de dégradation de la forêt, la pauvreté, une donnée sociale. Selon Briel et al. (1994 :16), l'une des caractéristiques socio-économiques des pays en voie de développement est la pauvreté qui peut être considérée à la fois comme cause et conséquence de la dégradation de la forêt. Cependant des causes ou questions complexes de nature sociale, économique peuvent être un fait porteur d'aggravation du phénomène.

Par ailleurs, l'appât du gain, la recherche du pouvoir, la croissance démographique et l'analphabétisme concourent à des degrés divers mais non moins essentiels à l'amplification de pression sur les ressources naturelles.

Il existe sur l'échelle des variables d'explication, des motifs qu'il est possible de mettre dans le registre des causes détournées : ce sont des politiques publiques inadéquates, les institutions gouvernementales faibles et les facteurs sociaux. Les fondements directs sont les activités économiques incompatibles avec l'existence des forêts (agriculture et élevage extensif). Suivant une vue un peu plus large, les logiques de la dégradation de l'environnement selon la revue « Cybelle Planète » (2014) sont les feux, le pâturage non contrôlé des bovins, la culture itinérante sur brûlis, le vieillissement des populations naturelles, et le prélèvement de bois de feu et de bois d'œuvre.

Ces pressions anthropiques ont pour cause une diminution voire la disparition des taux de régénération naturelle dans ses systèmes agro forestiers traditionnels.

Ainsi, face aux contingences internationales sur les questions environnementales d'une part et à la démocratisation /libéralisation de l'économie nationale, la politique forestière a, dès lors, amorcé un processus de profondes mutations dans la gestion des ressources forestières. La nécessité d'associer les communautés locales à la gestion de ces ressources devient un impératif catégorique au regard des menaces qui planent sur sa conservation. Mais jusqu'aujourd'hui, la forêt sacrée Bamèzoun est restée en marge de cette nécessité. Car elle ne bénéficie point de la même attention que les autres forêts de la part des forestiers à cause de son statut de forêt sacrée.

Encadré 1: Désintérêt de l'administration forestière dans la gestion de la forêt Bamèzoun

L'absence notoire des forestiers dans la gestion de la forêt sacrée de Bamèzoun s'explique par l'interdiction des exploitations forestières. Cette forêt ne représente donc aucun enjeu pour ces acteurs. Ainsi, ils n'appréhendent point leur intérêt dans la gestion de cette forêt tandis que la gestion des forêts non sacrées leur permet d'être en contact et en négociation permanente avec les exploitants forestiers : de ce fait, ils gagnent de manière informelle quelque chose.

Entretien avec un chef d'arrondissement, Février 2015

Il apparaît ainsi un profond désintérêt de l'administration forestière dans la gestion de la forêt Bamèzoun, ce qui augmente le seuil de pression exercé sur la ressource.

Le pouvoir central partage les mêmes observations et tendances au point de reconsidérer sa politique exclusivement dirigiste pour une approche plus intégrée où les communautés participent au processus intégral de préservation de la forêt.

Les faits religieux ont de tout temps servi de ferment dans des mécanismes traditionnels de protection de la nature. Les forêts sacrées plus que d'autres types de forêts jouissent de cet instrument traditionnel, qui dans leurs cas trouve son fondement au cœur de la religion et des promesses de châtiments qu'elles prônent dans le contexte de non observance des préceptes divins. Dans les sociétés traditionnelles, les faits religieux et traditionnels étaient des instruments très précieux pour la protection de l'environnement. Le secours que porte le religieux à la nature est un segment fondamental qui contribue à l'harmonisation des liens entre l'Homme et la nature d'une part et fournir à l'environnement une sorte de rempart parfois moins définitif pour sa protection. Ce rapport trouve un écho dans les principes traditionnels et religieux qui ont protégé la forêt sacrée Bamèzoun, objet de notre recherche. Au-delà de cette fonction hautement stratégique du fait religieux, le patrimoine culturel qui organise l'ensemble des logiques confère à l'Homme un rôle encore plus important dans le sens où c'est lui qui module les fragments de ce champ où se mêlent ces raisonnements contradictoires d'acteurs. A cet effet, il ressort des enquêtes sur le terrain que principalement les sages ont une part active dans cette gestion. (Certains s'occupent des aspects spirituels, d'autres assistent les prêtres spirituels lors des prières, d'autres enfin participent à l'entretien de la forêt.) Il est donc important de souligner que la tradition a un effet positif sur l'environnement floristique et faunique. Malheureusement, on constate qu'au Bénin en général et à Bamèzoun en particulier que la tradition perd de plus en plus son effet conservateur.

Encadré 2: Dégradation de la forêt comme conséquence de la perte des repères traditionnels

Il n'existe pas de règles liées à l'utilisation des ressources de la forêt Bamèzoun. De façon générale, les autochtones ont un accès libre aux ressources forestières. La gestion traditionnelle actuelle des ressources est un système de règles et d'interdits, appuyé sur le culte du Voudun qui s'est affaibli au cours des dernières décennies. L'apparition de nouvelles religions (église catholique, église évangélique, et autres) adoptées par les communautés qui appellent au non-respect des normes et valeurs traditionnelles sacrées. Ils convoquent parfois les fidèles au saccage des divinités et partant les démystifient et les désacralisent (la plupart des normes et valeurs sociales qui légitimaient ces interdits). On assiste donc à une perte des repères traditionnels de gestion de la forêt sacrée. Ce qui justifie l'exploitation de bois d'œuvre dans cette forêt qui jadis était prohibée.

Entretien avec un responsable de culte du comité traditionnel, Février 2015

Il est à noter aussi qu'il existe d'autres paliers non moins négligeables en matière de logiques. La méconnaissance du potentiel forestier actuel, cause majeure de l'exploitation anarchique des ressources renforcée par une exploitation non contrôlée du domaine forestier à des fins agricoles, pastorales et la faible capacité d'intervention des services forestiers conduisent aujourd'hui à l'intrusion des acteurs de divers ordres dans la gestion des ressources forestières. Ainsi, le prélèvement tous azimuts du sol par les agriculteurs, les coupes frauduleuses de bois d'œuvre et d'énergie échappent parfois au dispositif traditionnel de surveillance.

La diversité des acteurs dans la gestion de l'aire sacrée paraît, certes, démocratique mais elle pose plus de questions qu'elle ne peut en résoudre. Puisque dans l'aire culturelle des Ouémè nous et précisément dans la commune des Aguégus, c'est le lignage fondateur du village ou du site sacré qui fournit les gestionnaires de la forêt sacrée Bamèzoun. On ne devient donc pas gestionnaire de site sacré de manière fortuite, encore moins par cooptation. Dans ce cas précis, la mutation peut engendrer des éléments nouveaux qui consolident l'homogénéité du corps social existant. C'est la conséquence d'un processus historique au cours duquel tout corps secrète des éléments de mutation perpétuelle pour sa reproduction. Les évolutions observables dans le domaine du sacré dans ce milieu participent de cette dynamique interne où les facteurs exogènes sont secondaires.

La configuration des acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun laisse apparaître divers logiques qui se traduisent dans leur ensemble par une augmentation substantielle du niveau de pression exercée sur la ressource. Ces différentes logiques observées comportent des leviers qui les gouvernent et qui convergent vers ce qui convient d'appeler stratégies d'acteurs, notion centrale du chapitre suivant.

CHAPITRE IV : STRATÉGIES DES ACTEURS AUTOUR DE LA FORÊT SACRÉE BAMEZOUN

4.1. Jeux et stratégies autour de la forêt sacrée Bamèzoun

Autour d'une aire protégée, plusieurs acteurs et groupes d'acteurs entrent en confrontation, chacun défendant ses intérêts particuliers. Dans un tel contexte, l'application des normes officielles ne dépend pas seulement du recours à une autorité publique. Au contraire, elle renvoie aux enjeux de pouvoir, c'est-à-dire à la capacité d'influer sur la décision des acteurs qui font partie des "autres mondes". Les résultats réels sont, dans ce cas, étroitement liés au "savoir-faire" personnel de chaque membre de la communauté, c'est-à-dire à l'art d'ajuster les éléments du modèle officiel au contexte local, bref aux « normes pratiques », si l'on veut reprendre les termes de Sardan (2001).

Pour identifier les mécanismes de gestion, de stratégies et de coopération, le chercheur doit utiliser une kyrielle de méthodes d'analyse apte à expliquer à la suite de ces logiques énumérées ci-haut, les stratégies et jeux en présence. Nous ferons appel aux notions ou concepts d'acteur et pouvoir, de jeux et de groupe stratégique, car elles paraissent importantes dans l'analyse de notre objet.

➤ Acteur et pouvoir :

Selon Saoud (op.cit.), «on analyse les situations concrètes en termes de stratégie-jeu et de pouvoir-incertitude. L'acteur est l'élément clé de notre analyse. A cet égard, il est évident qu'on ne peut pas connaître la réalité qu'à partir des gens qui la vivent, qui peuvent en parler et dont on peut comprendre le comportement.

Les individus seuls peuvent être acteurs. Ils sont certes influencés par leur appartenance à des groupes, mais des groupes ne sont pas des acteurs. Pour comprendre le comportement de l'acteur, il est nécessaire de convoquer la

notion de stratégie-jeu, c'est-à-dire qu'un acteur a un comportement stratégique qu'on va comprendre à partir des jeux de relations dans lesquelles il est impliqué. Cela permet notamment de comprendre en quoi sa stratégie est rationnelle. Et pour comprendre cela, il faut comprendre le jeu dans lequel l'acteur est engagé. Un comportement complètement irrationnel vu de Sirius, apparaît comme rationnel en fonction du contexte, des partenaires, etc... L'autre couple de concepts, pour nous, c'est le pouvoir-incertitude. Pour comprendre pourquoi les gens agissent dans un univers de contraintes, et bien il faut voir le comment de leur action, et c'est à travers l'utilisation du pouvoir qu'ils agissent. On ne peut pas agir sans pouvoir. Le pouvoir est défini ici en terme "relationnel": on n'a pas de pouvoir hors de relations avec autrui, et ce que l'on appelle pouvoir, c'est une relation dans laquelle les "termes de l'échange" vous sont favorables. Il y a donc toujours de la réciprocité dans le pouvoir. Vous ne pouvez pas avoir du pouvoir sur quelqu'un sans que ce quelqu'un puisse avoir du pouvoir sur vous. Dans le cas de Bamèzoun, on peut établir par exemple ce « rapport de force » notamment entre le comité traditionnel et les populations en ce sens que le pouvoir qu'a le premier sur la seconde se mesure en termes d'interdits dans l'accès et l'utilisation des ressources. Cependant, les populations elles-mêmes font prévaloir leur pouvoir sur le comité traditionnel à travers l'expression de leur besoin économique qui constitue une forme de contrainte à satisfaire, ce qui relève du registre de la pression c'est-à-dire du pouvoir. Le Pouvoir-incertitude, ça signifie que dans un ensemble organisé, on a du pouvoir parce que l'on maîtrise une zone d'incertitude.

Si vous êtes la personne qui contrôle une telle zone, et bien vous aurez du pouvoir sur ceux qui sont affectés par l'incertitude que vous contrôlez. Mais, comme il y a rarement situation de monopole, chacun essaie d'influencer en fonction des incertitudes qu'il contrôle, d'où la complexité des points de vue des actes et des contradictions en ce qui concerne la rationalisation».

➤ **Jeux :**

«Le jeu est un instrument que les hommes ont élaboré pour régler leur coopération. C'est un instrument essentiel de l'action organisée. Le jeu concilie la liberté et la contrainte. Le joueur reste libre, mais doit, s'il veut gagner, adopter une stratégie rationnelle en fonction de la nature du jeu et respecter les règles de celui-ci. Cela veut dire qu'il doit accepter pour l'avancement de ses intérêts les contraintes qui lui sont imposées. S'il s'agit d'un jeu de coopération, comme c'est le cas dans la sphère Bamèzoun, le produit du jeu est le seuil d'influence atteint par les différents groupes stratégiques au terme de leur lutte. Cette influence n'aura pas été obtenue par la commande directe des participants, mais par l'orientation qui leur aura été donnée par la nature et les règles de jeux que chacun joue et dans lesquelles ils cherchent leurs propres intérêts. Ainsi défini, le jeu est un construit humain.

➤ **Groupes stratégiques**

La notion de groupe stratégique est perçue ici comme un groupe virtuel d'individus unis par des intérêts convergents par rapport à un enjeu donné. Elle permet d'appréhender de manière empirique la façon dont les groupes se font, se défont ou se coordonnent autour d'enjeux donnés, posant ainsi la question de l'action collective et de son lien avec les stratégies individuelles.

En cela, elle représente une alternative à la catégorie de classe sociale, perçue par Evers et Schiel comme trop figée et trop économique, car elle varie selon les problèmes et les enjeux. En effet, la notion de groupe stratégique suppose que dans une collectivité donnée tous les acteurs n'ont pas les mêmes intérêts ni les mêmes représentations et que selon les problèmes, leurs intérêts et leurs représentations s'agrègent différemment mais pas n'importe comment. Elle permet ainsi une rupture non seulement avec l'image consensuelle mise en scène par la société locale pour les étrangers, mais aussi avec l'« idéologie

communautaire » ou populiste de bon nombre d'institutions de développement et de conservation.

Les acteurs qui interagissent dans le champ social qu'est Bamèzoun sont mus par des intérêts divergents non perceptibles qui fondent les rapports sociaux.

4.1.1. Constructions sociales de la forêt et de la forêt sacrée

La forêt est un peu partout un symbole de connaissances, un lieu d'initiation, on s'y perd pour se retrouver, on y renaît adulte, chasseur ou shaman...« Le pipal est l'arbre des quatre vérités sous lequel Siddhârta Gautama, le futur Bouddha, découvrit son être immortel profond, l'éveil à la conscience universelle, la fin de toute douleur » (Fournier, 2003 : 62).

Ainsi, la forêt, l'arbre et le bois même s'ils font l'objet de symbolismes différents sont aussi parfois confondus dans l'imaginaire.

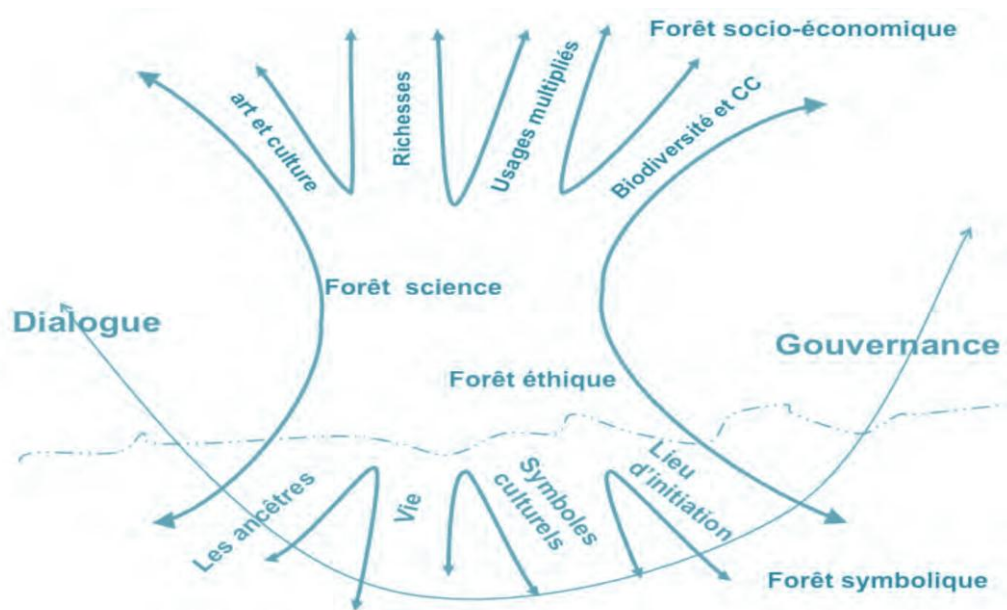
Encadré 3: Forêt, arbre ou bois?

En Chine, le bois est considéré comme un élément de la nature au même titre que l'air, la terre, l'eau et le feu. Il correspond à l'est et au printemps, à l'aurore, à la végétation qui sort de terre comme le soleil le matin. En Inde et en Grèce, le bois symbolise la matière première universelle. Pour les anciens Irlandais, arbre et bois, science et sagesse sont en relations intimes et magiques. Les « bois sacrés », jadis, étaient toujours des lieux de rencontre avec le divin et la nature sensible, un inépuisable réservoir de fraîcheur et de chaleurs maternelles, une source de régénérescence avec la connaissance mystérieuse.

D'après Fournier, 2003:176.

La forêt sacrée Bamèzoun dans la commune des Aguégoués est pour la communauté locale un espace donc un milieu autour duquel s'organisent des pratiques médicales (plantes médicinales), culturelles, culturelles ou religieuses (rites initiatiques, rites agraires). Ce sont là les fondements sur lesquelles reposent l'ensemble des normes et valeurs qui cimentent les liens entre les membres d'une société organisée comme celle de Bamèzoun. L'homogénéité apparente de cette société cache des inégalités dans la jouissance des ressources de la forêt par les différentes couches sociales existantes, n'ayant pas tous les mêmes droits du fait du lignage dépositaire de la forêt. Cet état de chose explique les différences de perception, la problématique de la gestion participative, les logiques et stratégies déployées par les catégories d'acteurs, essence même de la complexité des rapports sociaux dans ce milieu d'étude.

Schéma2 : Arbre métaphore (forêt sociale et symbolique)



Source : Huybens, 2011

La forêt sociale est représentée par l'enchevêtrement des branches de l'arbre qui porte les arguments complémentaires et contradictoires liés aux quatre mots clés suivants : la gouvernance, l'économie, la gestion intégrée des ressources et la protection de la nature

Gouvernance : mode de tenu des terres publiques et contrôle des normes, centralisation ou décentralisation de pouvoir

Economie : rentabilité de l'exploitation forestière-emploi

Gestion intégrée des ressources : différentes utilisations chasse, coupe, villégiature,

Protection de la nature : espèce en danger, aire protégée

Quelles sont ces perceptions autour de la forêt, objet de notre recherche?

4.1.2. Question de la gestion participative de la forêt sacrée Bamèzoun

La gestion des forêts quelle que soit sa nature est toujours de la compétence de l'Administration Forestière. Elle se limite à la surveillance, à la réglementation et au contrôle de l'exploitation des ressources ligneuses et fauniques.

En pratique, le rôle du service forestier se limite au contrôle a posteriori des produits exploités en forêt et la perception des taxes forestières.

Il n'existe donc pas au niveau de la sphère forestière une politique qui promeuve la gestion participative, du moins en ce qui concerne Bamèzoun. D'ailleurs la presque totalité des interlocuteurs rencontrés avouent n'avoir jamais entendu parler d'aménagement forestier. Cela pose la question du rôle des acteurs, d'une mise en synergie des compétences, en un sens, il s'agit d'une absence de gestion participative.

L'aménagement participatif des forêts consiste en effet à concilier l'exploitation et la conservation des ressources naturelles tout en faisant participer les populations riveraines au processus d'aménagement.

De l'appréciation faite par nos interlocuteurs les structures de gestion sont purement traditionnelles. Ils estiment que seuls les membres de la collectivité Zoungla ont le privilège de désigner les membres de la structure. Il n'y a donc pas un mode de désignation transparente qui accompagne le processus conduisant au choix des membres du comité. Cela s'expliquerait non seulement par le statut de bien collectif lignager de la forêt mais aussi par le caractère sacré de la forêt dont seuls certains descendants maîtriseraient l'ensemble des différents rituels cérémoniaux.

Ces structures ne sont pas en mouvement pour s'ajuster aux contraintes changeantes de l'environnement.

Berthom et Mercoiret (1999) montrent qu'une structure de gestion est un système d'action particulier que se donne la société locale ; mais elle n'est pas indépendante des autres systèmes d'action traditionnels, ni des formes de contrôle sociales qui existent dans la société.

Cependant, les relations de pouvoir au sein de l'organisation ne sont pas le décalque pur et simple des rapports de force et des rapports sociaux qui caractérisent la société dans laquelle elle se construit.

Ainsi donc, le recours au modèle participatif envisagé dans un contexte politique et institutionnel dominé par la démocratie, la décentralisation, le développement durable et la remise en cause des modèles centralistes n'est pas observé dans le contexte de Bamèzoun du moins pas dans la pratique. L'appui des ONG et à posteriori celui des projets de développement n'ont fait que mettre en lumière cette réalité. Dans ce sillage, le PGCBMC co-financé par l'Etat et le fond mondial pour l'environnement en donne la pleine illustration quant à la complexité des rapports sociaux entre le comité traditionnel d'une part et la communauté locale de l'autre. Confrontée aux violents jeux d'acteurs face aux enjeux de mise en œuvre des objectifs du projet qui sont perçus par tous comme une vache à lait, la cellule de gestion dudit projet a pu mesurer

combien les liens étaient parfois distants et les avis difficilement conciliables entre les acteurs d'une société censée être homogène.

Pour ce qui est des règles d'accès et modalités de gestion, les relations entre les membres des comités de gestion et les populations riveraines sont pour la plupart du temps antagonique. L'ensemble des personnes interrogées estiment que «les règles établies par les membres du comité traditionnel de gestion de la forêt privent les populations des droits d'usage du patrimoine de leur territoire ». Ces populations estiment que ces règles et modes d'accès à la forêt sont taillées sur mesure et n'avantagent que les descendants de la collectivité Zoungla et leurs alliés.

L'opinion des membres des comités de gestion est évidemment contraire à celles des populations. D'après un sage, « *bon nombre de personnes foulent au pied les règles, narguent les responsables des comités par des propos déplacés et accèdent frauduleusement à la forêt* ».

Brara (1987), stipule que la propriété communautaire d'une ressource n'entraîne pas automatiquement l'autorité effective de la communauté concernée sur son bien. Pour qu'il y ait véritablement maîtrise, il faut à la fois pouvoir exclure ceux du dehors et faire régner la discipline parmi les membres de la communauté elles-mêmes. Il poursuit en expliquant que dans de tels milieux, la situation politique locale fait que les acteurs, par manque de structures politiques locales effectives, ne peuvent en tant que groupe faire régner l'ordre et la discipline dans les boisements et sur les pâturages du village. Les opérations communes de conservation des sols ou autres sont impossibles par incapacité de faire appliquer les décisions collectives.

4.1.3- Fonctions sociales et enjeux liés à la gestion de la forêt sacrée

Bamèzoun

La compréhension complexe de l'humanité apprend combien la forêt peut être signifiante au-delà du rationnel. Les forêts répondent à des besoins tangibles, en bois, fibre, médicaments, miels, petits fruits, champignons, etc. Et elles sont aussi porteuses de sens, de manière évidente pour les peuples tributaires des forêts, mais aussi pour les humains qui de plus en plus vivent en ville coupés du lien quotidien avec la nature dont ils vivent pourtant. « Aussi importants que la technique pour l'humanité sont la création d'un univers imaginaire et le déferlement fabuleux des mythes, croyances, religions, que les développements techniques et rationnels se sont montrés fort peu aptes, au cours de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, à éliminer » (Morin, 2001 : 35).

La forêt est un peu partout un symbole de connaissances, un lieu d'initiation, on s'y perd pour se retrouver, on y renaît adulte, chasseur etc. Ce qui caractérise les forêts sacrées c'est la discrétion dans l'espace vécu villageois, en ce sens qu'il n'y a aucun signe extérieur qui matérialise l'existence d'une forêt sacrée.

Yelkouni (2004:71), affirme que la principale raison de la participation des ménages à l'entretien des forêts est l'existence des lieux sacrés dans la forêt.

De ce point de vue, certains travaux de recherche proposent l'usage de divers critères pour définir les forêts sacrées. L'étude menée par Houngnihin (2005) a mis en exergue, comme critère de définition, les perceptions des communautés locales des fonctions que peuvent accomplir les forêts sacrées. Ces fonctions peuvent être écologiques (protection des ressources naturelles: eau, sol contre l'érosion, habitats animaliers), socioculturelles (cimetière, lieux d'initiation, de sacrifice, de bénédiction et de malédiction), religieuses (domaine des divinités), économiques (récolte de bois morts, de plantes médicinales ou alimentaires). Généralement, il existe des liens entre la forêt sacrée et l'histoire du village auquel elle appartient (refuge ou cimetière du fondateur, refuge pour la

communauté, lieu de chasse, etc.). Ainsi, il n'est pas rare de voir des forêts sacrées porter des noms de villages. Guignier (2001 :51) a fait ressortir dans sa classification, le double rôle assuré par les sites sacrés: un rôle de protection de la nature et un rôle culturel. Putney (2007 :9) propose une définition synthèse du terme sacré qu'il considère comme « [...] un lieu où la nature, le divin et la mémoire se rencontrent dans une combinaison unique, particulièrement signifiante pour une communauté, une société ou un peuple...».

Dans le contexte de Bamèzoun, il est facile d'observer ces différentes réalités car tout le monde dans le village sait qu'il existe une forêt sacrée, héritage des ancêtres qui veillent sur l'équilibre du village. Le zonage matérialisé par des plantes alimentaires, médicinales et autres cultivées, bien que digne d'intérêt, risque de rendre vulnérables certaines populations locales. En effet, ne reconnaissant plus leur forêt sacrée, les adeptes de religion traditionnelle pourraient appréhender les représailles des génies protecteurs dont l'habitat est la forêt sacrée. Car, la croyance populaire considère que le mur ou les cercles de plantes exotiques irritent le génie protecteur qui n'assure plus la sécurité des hommes et de l'écosystème.

Encadré 4: Source des vertus des plantes à Bamèzoun

Lorsque le devin identifie, à l'intérieur de la forêt sacrée, une plante à vertu thérapeutique, il insiste toujours sur sa position géographique. Parfois il situe cette plante par rapport à la position de prédilection du génie dont la présence confère le caractère sacré au site et assure la vertu thérapeutique à la plante.

D'après l'entretien avec un sage, membre du comité traditionnel de gestion
de la forêt, Février 2015

Pour les populations locales, ce n'est pas la plante en soi qui guérit, les vertus intrinsèques que privilégie la biomédecine sont ici très secondaires. Ce qui importe ici c'est l'origine, c'est-à-dire l'endroit d'où proviennent les plantes médicinales. Les reproduire dans des zones concentriques à la forêt sacrée leur enlève, du point de vue des perceptions locales, les vertus thérapeutiques.

En clair, il s'agit d'un phénomène très complexe de représentation culturelle de la santé et des recours thérapeutiques. Puisque la spécificité du système de forêts sacrées réside dans son « localisme » historique. Ce système tire sa force et partant sa pérennité dans ce « localisme » qui implique son immersion et son ancrage dans le tissu socioculturel des communautés locales concernées.

La forêt sacrée Bamèzoun est également une forêt aux ressources rares. Elle est un réservoir de plantes médicinales et de bois de chauffage. Il y a des ressources végétales qu'on ne retrouve que dans cette forêt quand on la compare aux autres.

Quant à l'accès à ces ressources, malgré les coupes clandestines dont elle fait l'objet, les interlocuteurs dans leur ensemble ont tous affirmé que les produits de la forêt sacrée Bamèzoun ne sont prélevés que sur demande ou à des périodes spécifiques autorisées par le chef sacré. De plus, selon certaines personnes l'autre utilisation importante de la forêt est le prélèvement du sol pour la réalisation des pépinières agricoles. Cet usage est reconnu comme cause de destruction majeure de la forêt par certains interlocuteurs.

Bien que les prélèvements soient interdits, les femmes veuves bénéficient de grâces particulières. Ainsi, selon le chef village, *«faute de soutien après la mort de leur mari, les femmes veuves sont autorisées à ramasser du bois mort aux alentours de la forêt»*.

Photo 5 : Lieu de purification des femmes adultérines et de prières



Source, Cliché ©BIAOU,2015

Encadré 5 : Fonction purificatrice de la Forêt sacrée Bamèzoun

La forêt sacrée Bamèzoun représente aussi la vie, car même après des années d'adultère, leur purification par les ressources hydriques de la forêt est toujours acceptée si ces dernières désirent retourner auprès de leurs enfants. C'est un gage de conservation de la fidélité des femmes.

Un sage, membre du comité traditionnel de gestion de la forêt, Février 2015

La forêt sacrée Bamèzoun est de ce fait une importante pour d'autres catégories de femmes.

Par ailleurs, les femmes de la collectivité *Zoungla* étant appelées les *Ahossi*, disposent d'une mare purificatrice qui confère des grâces de maternité et de guérison. Les vertus de cette eau sont assez reconnues par les interlocuteurs en général et particulièrement par les chefs traditionnels. L'eau de cette mare est utilisée sur place, essentiellement pour les prières, les purifications et la consommation. En résumé, La forêt sacrée Bamèzoun est un site ancestral et mémorial des descendants de *Zoungla* (Ouémènou). Elle abrite plusieurs divinités (dieu de fer, *Tohossou*, *Dan*, etc.), des lieux mémoriaux, comme le site tombal de *Zoungla*, le lieu de purification des femmes adultérines et de

prière spirituelle, le puits Ahossitonou, la source sacrée, la place Akadjahonsou le messager du roi, Mont Sinäi, etc.).

Cependant, malgré ses potentialités la forêt sacrée Bamèzoun à l'instar de la majeure partie des forêts est maintenue dans un cadre vicieux de dégradation selon Sinsin (1988). Il y a souvent conflit entre les objectifs de conservation des ressources forestières par les structures étatiques ayant à charge l'aménagement des forêts et la satisfaction des besoins des populations riveraines. En appui à cette assertion, l'agriculture itinérante sur brûlis par exemple est le principal mode de culture dans la commune des Aguégus. Pour installer leurs champs, les populations utilisent les feux de brousse incontrôlés causant ainsi de nombreux dégâts dans la forêt. Cette pratique n'est pas perçue comme un fléau par les cultivateurs et est considérée comme nécessaire dans les zones de nouveaux défrichements agricoles. Pour les cultivateurs, ces feux enrichissent en cendre le sol, et en améliorent ainsi la fertilité agricole. Il permet aussi d'après les cultivateurs d'assainir les sols des divers parasites végétaux. En dehors de l'usage de feu pour les installations agricoles, les feux de chasse sont très pratiqués et engendrent d'importants dégâts matériels et parfois humains. Aussi, faut-il ajouter la dégradation des pâturages avec pour conséquence la raréfaction voire la disparition des graminées bien appréciées par les ruminants.

Les impacts environnementaux ont été rarement abordés par les populations elles-mêmes. Ils ont été plutôt abordés au cours des discussions avec les agents forestiers ou ceux du service de la vulgarisation agricole. Ce sont des impacts exclusivement négatifs qui ne sont visibles qu'à des étapes avancées des processus de dégradation environnementale qu'ils engendrent.

Étant donné que ces impacts des feux sont cumulatifs et s'expriment en différé dans le temps, les populations ou groupes humains qui en sont affectés ne perçoivent pas alors les feux comme une des sources de la détérioration de leur environnement et par conséquent de leur situation socio-économique.

4.2. Quand les stratégies d'acteurs organisent la gestion des ressources de la forêt sacrée Bamèzoun

4.2.1. Pouvoir central face aux manœuvres de contournement des règles d'accès à la forêt

Le positionnement unique de l'État, comme représentant et garant de l'intérêt national, situé au-dessus des intérêts particuliers des différents acteurs du secteur, justifie que certaines fonctions soient uniquement de son ressort et ne peuvent être assurées par un autre acteur.

Ces fonctions ont trait au pilotage du secteur, l'élaboration des politiques et stratégies de même que l'observance des règles du jeu du cadre légal, puis le contrôle de son application. Représentant légitime de la nation, l'État est seul en mesure d'exprimer les choix de gestion à travers l'élaboration de la politique et de la stratégie forestière nationale afin de garantir une utilisation durable des ressources naturelles.

La définition des stratégies sectorielles est une fonction « politique » dans la mesure où elle traduit la vision du secteur à moyen et long terme. Cependant, malgré les différentes mesures de surveillance, d'organisation des coupes de bois, de garde par les comités afin d'appréhender les fraudeurs, les stratégies développées par les différents acteurs dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun limitent ces dispositions.

Pour rappel, les dispositions légales recouvrent entre autres : les règles d'exploitation, de transformation et de commercialisation des ressources forestières et dérivées dans les différents domaines.

Ainsi donc, les stratégies de contournement des règles formelles résident dans la faiblesse des dispositions légales elles-mêmes. La politique forestière basée sur la nécessité d'impliquer des acteurs locaux, principaux acteurs en interaction avec les autres secteurs du développement rural semble n'avoir pas considéré les limites du potentiel des ressources forestières. Car, de cette interdépendance, découle la combinaison d'un ensemble de moyens pour se dérober les principes d'accès aux ressources forestières déjà insuffisantes.

Quelles sont alors les variables explicatives des stratégies de contournement développés par les acteurs?

Des divers modes de gestion existants sur la gestion des ressources naturelles, seule la gestion communautaire convient à la forêt sacrée Bamèzoun selon les enquêtés. C'est pourquoi des structures comme l'ABE (Agence Béninoise pour l'Environnement) en relation avec des partenaires tels que la BM, le FME ont œuvré par le biais du PGCBMC pour une gestion beaucoup plus communautaire afin de protéger aussi bien la forêt que les différentes espèces qui s'y trouvent. De l'analyse du nouveau mode de gestion de la forêt sacrée Bamèzoun, il ressort que de nombreuses variables sous-tendent les stratégies développées par les acteurs impliqués dans la gestion de cette forêt. L'analyse montre qu'il y a beaucoup d'insuffisances dans la gestion de part et d'autre. En effet, il s'agit entre autres de l'ignorance des populations, le manque d'encadrement des communautés riveraines, du conflit existant entre les diverses catégories d'acteurs qui se positionnent autour de cette forêt, etc. Ce conflit apparaît comme un facteur très important qui explique la dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun.

Il faut noter tout de même que le conflit de propriété (dû à la descendance zoungla) de cette forêt comme nous l'avions souligné remonte loin dans l'histoire et dure depuis des générations. Aujourd'hui, bien que la forêt sacrée Bamèzoun soit devenue depuis des années une propriété tant locale que nationale, il ne peut pas y avoir une intervention sur cette forêt sans la participation effective des membres de la collectivité Zoungla qui fait office du représentant de l'ancêtre fondateur de la forêt.

Comme le souligne Max (1848) dans son ouvrage « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes... en un mot oppresseur et opprimé en opposition constante, parfois ouverte, parfois dissimulée ... ». Ici, la base de cette lutte permanente n'est rien d'autre que la défense des intérêts personnels des différents acteurs en présence autour de la forêt sacrée Bamèzoun.

Ainsi, l'irrecevabilité des demandes d'accès est le principal point de divergence entre les pratiques actuelles et les règles préétablies. Murray (1988) a abordé cette question de divergence entre pratiques des populations et les règles préétablies et a montré que la capacité de faire appliquer les règles est souvent si modeste que seul un degré élevé de consensus, donc d'autodiscipline est indispensable. Or, ce n'est pas chose facile à atteindre, car les communautés sont diversifiées : l'intérêt de leurs membres pour les arbres et les plantes en général et pour leurs différentes utilisations en particulier à des degrés divers. Le fait que les arbres et les plantes se prêtent à une utilisation polyvalente entraîne des divergences dans la communauté quant aux interdictions et règles d'accès à la forêt sacrée Bamèzoun.

Encadré 6 : Logiques de contournement des règles formelles

L'insuffisance des terres agricoles qui favorise l'installation des champs aux alentours de la forêt ; ce qui facilite le contournement des règles.

Le comité de gestion a normalement pour tâches: le gardiennage, la surveillance des ressources naturelles mais aussi et surtout l'entretien et la protection de cette forêt. Son objectif principal est donc la surveillance de la forêt par des patrouilles inopinées. Cependant, la surveillance qui est le seul moyen de contrôle de la forêt est inefficace et les moyens utilisés à cette fin sont ridicules. Mise à part la facilité d'accès, l'insuffisance et l'inadéquation du dispositif du contrôle, il est souvent particulièrement difficile, voire impossible, de retrouver les indélébiles parce que les voies d'accès à la forêt sont multiples

D'après l'entretien avec un riverain, Février 2015

4.2.2. Quand les contraintes socio-économiques affaiblissent le dispositif de contrôle

La problématique de la gestion des ressources naturelles dans le domaine protégé est sensiblement différente de celle du domaine classé. En effet, dans le domaine protégé, des droits d'usage sont reconnus aux populations (même s'ils sont réglementés dans certains cas), et le plus souvent gérés de façon coutumière.

Comme l'indique la loi 93-009 concernant le domaine protégé :

- les droits d'usage portent sur les cultures, le pâturage des animaux domestiques, la cueillette, l'exploitation et la circulation des produits forestiers et connexes ;
- les droits d'usage sur le sol forestier sont libres (mais peuvent être réglementés pour la mise en œuvre des plans d'aménagement rural);

- les droits d'usage portant sur les fruits et les produits de la forêt naturelle s'exercent librement (mais leur récolte doit être effectuée de manière à ne pas détruire les végétaux producteurs).

L'importance du mode de gestion et la perception des populations riveraines de cette forme de gestion varient d'un acteur à l'autre. De ce fait, l'entrée en forêt pour une raison autre que la recherche de bois morts, la cueillette des fruits ou la recherche des plantes médicinales est subordonnée à une demande orale adressée au chef sacré, président du comité traditionnel de gestion de la forêt qui décide de la recevabilité ou non des demandes.

Ainsi donc, la mise en exécution ou non des décisions prises par les comités de gestion dépend premièrement de la nécessité d'associer les communautés locales à la gestion des ressources, deuxièmement de l'organisation interne des comités mis en place et de l'influence du fait culturel : les religions en présence.

Cependant, de la lecture des résultats des enquêtes aussi bien à Bembè que dans les villages riverains de la forêt sacrée Bamèzoun, la plupart des enquêtés affirment n'avoir pas assez de terres cultivables pour la production agricole alors que les terres sont inoccupées autour de la forêt ou attribuées aux proches des membres descendants de la collectivité *Zoungla* et ses alliées. Or, selon Téblékou et al. (2004), la déclaration de la nouvelle politique du développement forestier apporte des ajustements essentiellement sur : la nouvelle vision stratégique du sous-secteur à travers la large part faite aux forêts du domaine protégé et des terroirs riverains des forêts classées dont la gestion incombe désormais aux communautés locales.

Par rapport à l'organisation des comités de gestion, la plupart des personnes interrogées avouent que la gestion est autarcique. En conséquence, les interdictions d'accès ne sont souvent pas respectées même s'il faut reconnaître que les membres de ces comités se sacrifient pour la sauvegarde de la forêt.

Et pour cause, en dehors de la gérance « isolationniste », la forêt sacrée Bamèzoun ainsi que les biens qu'elle procure présente des intérêts pour les populations riveraines. Les arbres fournissent du combustible et des matériaux indispensables aux besoins fondamentaux du ménage et de la collectivité. Elle (la forêt) offre la nourriture et la stabilité de l'environnement nécessaire à une production vivrière continue.

Initialement constitués de cultivateurs et de chasseurs avec des pratiques culturelles rudimentaires le plus souvent extensives inappropriées et destructives, les cultivateurs et chasseurs s'introduisent dans la forêt sans aucune autorisation des responsables ayant à charge la gestion de cette ressource naturelle. En plus de l'intrusion des chasseurs et cultivateurs, on note également l'introduction frauduleuse de certaines personnes pour exploiter soit du bois énergie, soit du bois d'œuvre, soit pour chercher des plantes médicinales sans l'autorisation des responsables chargés de la gestion de la forêt ou de l'administration forestière, défiant ainsi l'autorité de ces derniers.

Une autre catégorie d'acteurs tout aussi importante dans la sphère de Bamèzoun et surtout dans sa gestion est constituée de jeunes. En effet, des jeunes gens, pour la plupart des migrants de retour (après d'infortunes diverses en ville : échecs scolaires, chômage de longue durée, etc.) opportunistes, de plus en plus nombreux dans les villages de la commune des Aguégoués, bousculent les anciens pour capter la « rente projet ».

Ces jeunes « courtiers », qui ont d'ailleurs parfaitement compris la logique des projets (ponctuels, juteux, mais renouvelables) se jouent à la fois de leurs promoteurs et des populations locales auxquelles ils appartiennent. Ce que visent, avant tout, ces nouveaux acteurs des arènes villageoises c'est la prime financière de courtage et surtout le prestige social au sein de la communauté. On peut donc conclure que la création de comité de gestion, au lieu de

participer à la pérennisation de la forêt sacrée Bamèzoun risque, à la longue, de la profaner.

En revanche, et pour ce qui concerne l'influence des religions, bien que la forêt sacrée Bamèzoun demeure jusqu'aujourd'hui sous l'emprise d'une tradition ancestrale, peu de personnes craignent la tradition. L'avènement du renouveau démocratique et la forte christianisation qu'a connue le Bénin en général et la commune des Aguégués en particulier à partir des années 1990 renforcent les prises de position et l'inobservance des interdits et règles d'accès à la forêt. On note alors des intrusions frauduleuses de certaines personnes occasionnant des coupes abusives face auxquelles les membres des comités sont impuissants.

A travers tout ce qui précède l'on retient donc avec Agnissan (2010) que, la dynamique des systèmes ruraux et la conservation des forêts sacrées se sont souvent révélées dans l'histoire du développement comme des éléments antinomiques au regard des logiques qui les gouvernent : logique socio-économique (enjeu de la rentabilité et du profit) pour le premier; logique psychoculturelle (enjeu liturgique et cultuel) pour le second. L'histoire des traditions africaines enseigne que si antinomies il y a, les choses n'ont pas été toujours ainsi.

Dans l'épistémè (ensemble des connaissances propres à une époque, à une société etc.) traditionnelle africaine, l'Homme est un "produit" de la Nature qui est une création de Dieu. Il apparaît donc une sorte de continuum écosystémique entre l'Homme et son environnement naturel, entre le monde matériel (montagnes, forêts, eaux, animaux, humains) visible et le monde spirituel (ancêtres, génies, esprits) invisible. Le caractère sacré de ce continuum Homme-Nature, s'exprime à travers les totémismes, les rites agraires, les pratiques liturgiques dont les supports écologiques demeurent souvent les bois ou les forêts sacrées.

Pourtant, l'homme moderne africain perçoit de moins en moins ses rapports avec la nature en termes de complémentarité dialectique et tend à évacuer sa dimension sacrée et lui substituer une forme d'antagonisme. Les logiques qui fondent la dynamique des systèmes agraires ruraux obéissent plus à des considérations d'ordre socioéconomique (rentabilité, profit, productivité) et ignorent souvent la logique socioreligieuse et symbolique sous-jacentes. L'on assiste dès lors à l'émergence de nouveaux types de comportements humains et de "gestion laïque" des systèmes agraires ruraux qui mettent en péril la survie des forêts sacrées inscrites dans un processus de désacralisation permanente. Comment au cours de l'histoire, l'idéologie africaine du progrès est-elle passée d'une situation de cohérence ou de systématicité entre système agricole et forêt sacrée à une situation d'incohérence ou d'antinomie? Rappelons que le phénomène de désacralisation des forêts sacrées qui accompagne la dynamique locale est perçu comme vecteur de la modernité mais aussi et surtout religieux pour ce qui concerne Bamèzoun. Le principal défi aujourd'hui, c'est comment réhabiliter et préserver les forêts sacrées dans les politiques actuelles de développement local qui paradoxalement intègrent de moins en moins le "sacré" comme catégorie pertinente essentielle du progrès.

Cela suppose une restauration de la connaissance de « l'homme moderne », un principe intégrateur, qui constitue une alternative idéologique, susceptible de rectifier les incohérences qui gouvernent le sacré en système intégrée.

4.2.3. Perspective de thèse

Gestion durable des forêts sacrées du site RAMSAR 1018: émergence d'un paradigme nouveau des relations« société-nature ».

La dimension participative des populations locales semble aujourd'hui incontournable lorsque l'on aborde le thème de la gestion forestière. Toutefois, Smouts (2001) souligne que ces considérations ont mis un certain temps à s'imposer, souffrant d'une rivalité Idéologique profonde entre d'une part des

« conservationnistes » qui critiquaient l'impact potentiel des populations sur la nature et prônaient une conservation des forêts excluant toute activité humaine (Devall et Sessions, 1985) et, d'autre part, ceux qui militaient pour la prise en compte des usages des forêts par les populations locales qui en dépendent. Les exploitants forestiers, qui considéraient les populations locales comme un obstacle à leur activité d'exploitation, portaient paradoxalement, sur cette question, le même discours que les « conversationnistes ».

Les relations dialectiques existant entre le développement des activités humaines et la préservation de l'environnement sont sources de conflits.

A ce propos, il y a souvent une tendance à confondre gestion et résolution des conflits. Si la solution à un conflit est toujours le résultat recherché, elle est non seulement une étape du processus de gestion du conflit, mais n'a de sens que si elle permet de prendre conscience des consensus à réaliser et des mécanismes à mettre en place pour prévenir d'autres conflits. C'est en cela que la GAC préconise une autre approche.

La GAC se veut en effet un processus consensuel qui prend en compte toutes les étapes, tous les moments du conflit, depuis les signes précurseurs que d'aucuns appelleraient malentendus, différends ou litiges, jusqu'à la solution durable qui est en perspective. Dans l'approche GAC, non seulement la solution doit se traduire par un train de mesures dont le suivi et la consolidation constituent des étapes essentielles d'une stratégie préventive de conflits potentiels de même nature, mais aussi l'anticipation, grâce à une planification concertée dans l'accès aux ressources et dans leur utilisation, est d'une importance capitale. Cette approche suppose que la résolution des conflits au niveau du terroir reste principalement le privilège d'instructions propres à la communauté locale et jouissant d'une légitimité certaine, et que le recours à des structures formelles, surtout étrangères, ne soit qu'exceptionnel. La GAC prend notamment en compte l'ensemble des outils de référence des acteurs,

qu'ils soient traditionnels, religieux ou modernes. Elle prête de ce fait une attention particulière aux bases légitimes processus de prise des décisions.

L'objectif visé est de mettre un accent particulier sur les besoins et les préoccupations des diverses catégories des parties impliquées du site et la manière de les concilier.

CONCLUSION

Le sujet ayant fait l'objet de la présente étude à savoir : « Dégradation de la Forêt de Bamèzoun dans la commune des Aguégus: le sacré à l'épreuve des logiques et stratégies d'acteurs » a procédé globalement à une lecture socio-anthropologique. De façon particulière et pour une étude des valeurs et comportements sociaux relatifs à l'environnement social de Bamèzoun il s'est basé sur la sociologie de l'environnement, dans un encrage développementaliste. Des observations de terrain attirent l'attention sur le fait que la logique économique ne suffit pas pour expliquer la dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun.

L'approche stratégique a été au cœur de cette recherche, elle a permis de prendre en compte l'exhaustivité des acteurs qui interagissent dans la sphère sociale de Bamèzoun. L'étude a également fait ressortir des logiques différenciées qui se rapportent à des enjeux et qui obéissent à des variables dont les acteurs sont les seuls déterminants en fonction des intérêts temporels. L'analyse du rôle de l'acteur proposé par Crozier (op.cit.) trouve dans le cadre de notre recherche une pleine application en ce sens qu'à Bamèzoun la permanence observée au niveau de acteurs locaux dans leur recomposition tient plus du jeu de l'acteur dans un système que d'une influence externe ou de la résultante d'une action commune.

Les travaux empiriques ont révélés une mosaïque d'acteurs avec des capacités et des niveaux d'influence inégaux. Cette catégorisation réalisée permet d'établir ce que nous appelons l'échelle des influences et leur implication dans la gouvernance de la forêt sacrée Bamèzoun.

On note cependant que les logiques sont parfois la résultante des luttes internes des nécessités ou besoins (thèse socioéconomique). Or, comme le mentionne

Marshall (1890), la lutte pour la survivance ne réussit pas toujours à faire naître les besoins pour lesquels l'on se bat.

Elles sont aussi parfois mues par des conflits de pouvoir de nature politique ou administrative ou relevant simplement d'un manque d'intérêt du pouvoir central au regard de la taille de la ressource.

Par ailleurs, la dimension religieuse apparaît comme l'épicentre des controverses qui participent à l'émiettement des valeurs de conservation de la forêt suite à nos recherches. Ce qui nous semble être fondamentalement à la lumière de nos travaux l'élément d'appréciation qui permet de comprendre les autres segments sociaux de la dégradation de cette forêt sacrée. Par la quête d'un sens au progrès de l'Homme, sa diversité bio-culturelle, la rationalité de la complexité restitue la matrice sociologique de la culture, sans laquelle il est impossible de comprendre quelque chose de rationnel au système de pensée des communautés autour de Bamèzoun. Il en découle que toute politique de conservation des forêts sacrées qui déconnecte ou dissocie leur matrice purement écologique (biodiversité, biomédecine, écotourisme) "matrice de cohérence" de leur matrice mythique (religieuse, initiatique) "matrice de pertinence sociologique" pour ne retenir qu'une sorte de coquille vide, est une utopie. Or c'est bien dans cette rationalité de la raison close que s'inscrit la majorité des actions de conservation des forêts sacrées. Les initiateurs encore sous l'emprise des sous cultures à vocation universelle, des clichés et/ou stéréotypes de la rhétorique scientifique des paradigmes n'ont pas pu opérer le dépassement dialectique et idéologique nécessaires. La seule rectification qui vaille est simplement d'ordre méthodologique : la substitution de l'approche analytique par une approche systémique, mais toujours à l'intérieur de la même rhétorique agnostique.

Le défi de cohérence symbolique semble de taille. L'enjeu idéologique (des religions révélées ne laissent aucune place au sacré comme matrice environnementale irréductible de conservation de la forêt sacrée de Bamèzoun.

Les logiques socioculturelles liées à la forêt sacrée Bamèzoun en particulier jouent un rôle prépondérant dans la mobilisation sociale (surtout celle des populations riveraines) en suscitant chez celles-ci un intérêt particulier pour la préservation de cette forêt. Elles permettent de comprendre comment les populations appréhendent de l'« intérieur » et par analogie à l'importance que revêtent pour elles les pratiques culturelles, les stratégies traditionnelles de protection des lieux sacrés et les objectifs de conservation de la forêt sacrée. En effet, en s'appuyant sur leurs repères culturels, ces populations perçoivent clairement la nécessité de préserver la forêt et ses ressources. Le fait que la grande majorité des villages aient en commun une tradition basée sur l'adoration des lieux et sites sacrés favorise leur adhésion à toute mesure visant à assurer directement ou indirectement la pérennisation de cette tradition. Car, les représentations sociales varient évidemment en fonction des cultures, mais aussi en fonction de l'humain qui les porte, de son statut ou position. Elles ne sont pas statiques et se modifient dans les interactions que les humains ont avec d'autres humains, mais aussi en lien avec un environnement changeant.

D'ailleurs, la pléthore des stratégies déployées par divers acteurs éloignent d'une vision commune en cohérence avec les objectifs de conservation ou d'inversion de la courbe de dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun.

De l'analyse des travaux empiriques, découle un faisceau de controverses à commencer par l'autorité supérieure. Représentante légitime de l'Etat, l'administration forestière selon les enquêtés ne favorisent pas une gestion participative par manque d'intérêt ou procède au contournement pour le même motif.

Le comité traditionnel qui, de par sa configuration aurait pu conduire une gestion locale incontestée, souffre du processus biaisé et peu fiable qui a conduit à sa mise en place, toutes choses qui lui ôtent sa légitimité, fragilisent profondément son fonctionnement et rendent inapplicable ses décisions. Or, ces incohérences du comité traditionnel sont aggravées par la remise en cause du caractère lignager de la forêt (possession et gestion par la famille zoungla).

En définitive, les résultats obtenus ont permis de valider hypothèses émises. Malgré leur déchéance, les forêts sacrées continuent à jouer un rôle régulateur dans la communauté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) ABEGA S.C. A., 1999, *Espèces et Espaces dans la forêt badjue*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé
- 2) ADOMOU A.C., et al., 2007, « Les patrons de végétation et gardiens environnementaux au Bénin : Implications pour la biogéographie et la conservation », Université de Wageningen (Pays-Bas). Vol. 1, No 1
- 3) AGNISSAN A., 2015, « Dynamique urbaine et conservation des forêts sacrées: Enjeux théoriques et paradoxes épistémologiques », Colloque international BiodiverCities
- 4) AUBREVILLE A., 1937, « Les forêts du Dahomey et du Togo. Bulletin du Comité d'études historiques »
- 5) BAMBIA I., 2010, *Anthropisation et dynamique spatio-temporelle de paysages forestiers en République Démocratique du Congo. Thèse de Doctorat : Faculté des Sciences, Ecole Interfacultaire de Bio-ingénieurs, Service d'Écologie du Paysage et Systèmes de Production Végétale, Belgique Université Libre de Bruxelles.*
- 6) BIERSCHENK T., CHAUVEAU J-P., de SARDAN J-P OLIVIER 2000, *Courtiers en développement. Les villages africains en quête de projets*, Mayence : APAD ; Paris : Karthala.
- 7) BOURDIEU P., 1984, *Questions de Sociologie*, Paris : Les Editions de Minuit
- 8) BOUSQUET Y. 1992. Descriptions of new or poorly known species of *Gastrosticta*. J. NY. Entomol. Soc. 100: 510-521.
- 9) CHAUMIE, 1984, *Gestion participative des ressources naturelles en Afrique de l'Ouest*

- 10) CHEVALIER A., 1933. *Les bois sacrés des noirs, sanctuaire de la nature*. Compte Rendu des séances de la Société de Biogéographie, Paris.Mnhn,
- 11) CROZIER C., FRIEDBERG E., 1977, *L'acteur et le système les contraintes de l'action collective*, Seuil
- 12) de SARDAN O.J-P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du développement social*. Paris : APAD & Karthala. [coll. Hommes et Sociétés].
- 13) DURKHEIM E., 2007, *Les règles de la méthode sociologique*, 13^{ème} édition, Paris, PUF
- 14) FERRÉOL G., 2004, *Dictionnaire de sociologie*, 3^{ème} éd., Paris, Armand Colin
- 15) FOUCART J., 2001, « Interculturel et reconstruction transactionnelle », Pensée plurielle
- 16) FOURNIER J-M., 2001, « Environnement et environnements sociaux ». Faire la géographie sociale aujourd'hui. Caen, presses universitaires de Caen.
- 17) GAUDIN J.P., 2001, « L'acteur. Une notion en question dans les sciences sociales », Revue européenne des sciences sociales, N^o121 disponible sur <http://ress.revues.org/consulté>
- 18) GUIGNIER A., 2001, « Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable: figurants ou acteurs? ». *Les cahiers du Crideau*. n^o II, France, Presses Universitaires de Limoge.
- 19) HAY-EDIE T., HADLEY M., 1998. *Conserving the sacred for biodiversity management*, Oxford Ibh Publishing Co, Unesco.
- 20) HOUNDELO F. H. L., 2003, « Intégration de la femme dans la gestion participative des ressources forestières: cas de la forêt classée d'Agoua dans la commune de Bantè ». Mémoire d'Ingénieur des travaux, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

- 21) HOUNGNIHIN A. R., 2005, *Les mécanismes endogènes dans la problématique de l'environnement à Covè (Bénin)*.Maputo, CODESRIA.
- 22) HOUNGNIHIN R. A., KPATCHAVI A.et TINGBÉ-AZALOU A., 2012, « Contribution des forêts sacrées à la gestion durable de l'environnement en région Agonlin au Bénin », in *l'interface Forêt-Agriculture: une zone de productivité accrue*, Volume 26, Numéro 2, Accra, Nature et Faune.
- 23) HUYBENS N., 2011 « comprendre les aspects éthique et symbolique de la controverse socio environnementale sur la forêt boréale du Québec », Canada, G7H2B1 revue VERTIGO
- 24) JENÍK J., LONGMAN K. A., 1987. *Tropical forest and its environment (2nd ed.)*. Tropical Ecology Series, Longman Scientific and Technical, New York, ISBN
- 25) JONES E. W., 1963. *The forest outliers in the Guinea zone of Northern Nigeria*. Journal of Ecology.
- 26) KOKOU K., 1998, *Les mosaïques forestières au sud du Togo : biodiversité, dynamique et activités humaines*, Montpellier, Université Montpellier II.
- 27) KOKOU K. et SOPKON N., 2006, «Les forêts sacrées du couloir du Dahomey». Bois et forêts des Tropiques, n° 288.
- 28) LASSAGNE A., 2005, «Exploitation forestière, développement durable et stratégies de pouvoir dans une forêt tropicale camerounaise» in *Anthropologie et sociétés*, vol. 29, n° 1.
- 29) LESOURD M., 2000, *Agricultures et espaces ruraux africains en devenir*, Dakar, Université Gaston Berger de Saint-Louis,
- 30) LEVEE F., 2006, *Les forêts d'Afrique de l'ouest. Idéologies et enjeux de la conservation*, Anthropologie et Métiers du développement durable.
- 31) MUIR-LERESCHE K., 2012, « Les valeurs réelles dans l'interface Forêt-Agriculture », in *l'interface Forêt-Agriculture: une zone de productivité accrue*, Volume 26, Numéro 2, Accra, Nature et Faune.

- 32) NGUINGUIRI J.-C., 1999, « Les approches participatives dans la Gestion des Ecosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale, Occasional », Indonesia, Center For International Forestry Research.
- 33) NGUINGUIRI J. C., 1999, « Les approches participatives dans la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale: revue des initiatives existantes ». Icfior, n° 23.
- 34) NGUINGUIRI J. C., 1998, *Traditions et coutumes foncières des communautés du littoral congolais*. Pointe-Noire, ORSTOM, Doc. Scient. n°69
- 35) OUFOUMON D., 1997, « Les forêts sacrées en Afrique ». *Éco décision*, n° 23.
- 36) PARE S.D., 2013, *enjeux socio-économiques et conservation des ressources naturelles: dynamique des populations et perspectives de gestion*, Ecole régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux
- 37) QUIVY R., et CAMPENOUDT, L., 2006, Manuel de recherche en sciences sociales, 2^e édition, Paris, Dunod.
- 38) RIBOT J., 2002, *African Decentralization: Local Actors, Powers and Accountability*, Paper n°8, United Nations Research Institute on Social Development, Programme on Democracy, Governance, and Human Rights, Genève, Suisse.
- 39) SAOUD H., 2005, *la contribution de l'analyse sociologique de Michel Crozier au management public*, Lyon, RECEMAP – IAE
- 40) SOKPON N., AGBO E. E., 2001, *Sacralisation et niveau de maturation des forêts denses semi-décidues du plateau Adja au sud-ouest du Bénin*. Lomé, J. Rech. Sci. Univ.
- 41) VILLENEUVE C., 2012, *Forêts et humains une communauté de destins*, Québec, Institut de l'Energie et de l'Environnement de la Francophonie (IEPF),
- 42) WARDELL D. A. et LUND C., 2004, « En marge de la loi et au cœur de la politique locale. Colonisation agraire des forêts classées au nord Ghana » in

Gouverner les hommes et les ressources dynamique de la frontière interne, n°30, Edition IRD, Armand Colin.

43) YELKOUNI M., 2004, « Gestion d'une ressource naturelle et action collective : le cas de la forêt de Tiogo au Burkina Faso » disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr>

44) ZONGO M., 2002, *Les conflits fonciers dans les zones de colonisation agricoles en Afrique de l'ouest*. Kampala. Rapport

ANNEXES

**DUREE ET ORGANISATION
DE LA RECHERCHE**

Le processus qui a conduit à la rédaction de ce travail s'est déroulé en plusieurs phases. Il s'étale de Juillet 2014 en Fin Octobre 2015.

Le chronogramme (tableau) suivant présente les différentes phases de la recherche et leur durée respective.

Chronogramme

Activités	Semaines	Période
Étape exploratoire	8 Semaines	juillet - aout 2014
Produire la première version du protocole	5 semaines	Septembre-octobre 2014
Correction et intégration des observations au protocole de recherche	2 semaines	Octobre-novembre 2014
Préparation des outils de terrain	2 semaines	Novembre-décembre 2014
Enquête de terrain	8 semaines	Février- Mars 2015
Dépouillement et traitement	4 semaines	Avril 2015
Rédaction	4 semaines	juillet 2015
Correction et relecture	4 semaines	Septembre 2015
Dépôt de mémoire		Fin Octobre
Total	41 semaines	

Source : Données de terrain, 2015

ENQUETES QUALITATIVES SUR LA DEGRADATION DE LA FORET SACREE BAMEZOUN

N° Fiche.....
Heure.....

Date/...../.....

Guide d'entretien adressé aux acteurs impliqués dans la gestion de la forêt

- Historique de la forêt sacrée Bamèzoun
- Conditions d'accès à la forêt sacrée Bamèzoun
- Acteurs impliqués dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun
- Enjeux des différents acteurs
- Stratégies des différents acteurs
- Relations entre acteurs impliqués dans la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun
- Perception des acteurs sur la gestion des forêts
- Variables explicatives de la dégradation de la forêt sacrée Bamèzoun

GRILLE D'OBSERVATION

1. Qui observer ?

- Les autorités centrale et locale (les forestiers, le comité traditionnel etc.)
- Les jeunes
- Les femmes

2. Quoi ?

Le comportement des différents acteurs vis-à-vis de l'enjeu qu'est la forêt sacré Bamèzoun, en rapport avec la situation socioéconomique actuelle.

3. Où ?

Dans le village de Bembè et les environs de la forêt.

4. Quand ?

Pendant toute la période de l'étude: lors des entretiens

5. Comment ?

Chercher à avoir une perception du discours, son explication mentale, sa mémorisation et son annotation.

6. Pourquoi ?

Pour étudier des comportements et attitudes afin de confronter les dires d'avec les pratiques.

TABLE DES MATIERES

Sommaire	02
Dédicace	03
Remerciements.....	04
Sigles et Acronymes	05
Liste des schémas.....	06
Liste des tableaux.....	06
Liste des encadrés.....	06
Liste des photos.....	06
Résumé.....	07
Abstract.....	07
Introduction.....	08
1 ^{ère} Partie: 1ère Partie: Dégradation de la forêt: un champ de recherche pour la socio-anthropologie de l'environnement	11
Chapitre I : Champ théorique de la recherche	12
1. Problématique.....	12
2. Hypothèses de recherche.....	13
3. Objectifs de la recherche.....	13
3.1. Objectif général.....	13
3.2. Objectifs spécifique.....	13
4. Clarification conceptuelle	13
5- Contexte et Justification.....	22
6- Présentation et justification du cadre de recherche.....	23
7- Délimitation thématique de la recherche.....	24
8- Quelques axes actuels de la discussion.....	25
Chapitre II : champ méthodologique de la recherche.....	34
2.1. Modèle théorique d'analyse.....	34
2.2. Nature de la recherche.....	35

2.3. Démarche méthodologique de la recherche.....	36
2-3.1 Sources de l'enquête.....	36
2-3.2 Techniques et outils de collecte des données.....	38
2-3.3 Population cible et échantillonnage.....	41
2-3.4 Technique de dépouillement et de traitement des données.....	43
2-3.5-Organisation de l'enquête de terrain.....	45
2-3.5.1-Identification des enquêtés.....	45
2-3.5.2-Synthèse, compte rendu et réajustement des données.....	45
2-3.6-.Limites de la recherche.....	45
2 ^{eme} partie : Configuration des acteurs, entre logiques et stratégies autour de la forêt sacrée Bamèzoun dans la commune des Aguégus.....	46
Chapitre III : Logiques d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	47
3.1- Genèse de la forêt sacrée Bamèzoun.....	47
3.1.1. Etat actuel du milieu de la recherche.....	48
3.2. Logiques et perceptions des acteurs de la forêt Bamèzoun.....	52
3.2.1. Identification des acteurs en jeu.....	52
3.2.1.1 Autorités politico-administratives.....	53
3.2.1.2- Acteurs coutumiers de la forêt Bamèzoun.....	54
3.2.1.3. Communautés locales.....	55
3.2.1.4. Populations riveraines.....	55
3.3. Logiques d'acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	55
Chapitre IV: stratégies des acteurs autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	62
4.1. Jeux et stratégies autour de la forêt sacrée Bamèzoun.....	62
4.1.1. Constructions sociales de la forêt et de la forêt sacrée.....	65
4.1.2- Question de la gestion participative de la forêt sacrée Bamèzoun.....	67
4.1.3-Fonctions sociales et enjeux liés à la gestion de la forêt sacrée Bamèzoun.....	70

4.2. Quand les stratégies d'acteurs organisent la gestion des ressources de la forêt sacrée Bamèzoun.....	75
4.2.1. Pouvoir central face aux manœuvres de contournement des règles d'accès à la forêt.....	75
4.2.2. Quand les contraintes socio-économiques affaiblissent le dispositif de contrôle.....	78
4.2.3. Perspective de thèse.....	82
Conclusion.....	85
Références bibliographiques	89
Annexes	94